

TERRASSER LES ANCEINS SOLELIS

Sarah Bern



Terrasser les Anciens Soleils

Par Sarah Bern

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Les Veilleuses de Soufre	4
Chapitre 2 : Le Cri du Silicium	8
Chapitre 3 : La Nébuleuse des Pendus	13
Chapitre 4 : L'Écho de Mercure	18
Chapitre 5 : L'Ombre de la Céramique	23
Chapitre 6 : Le Sang des Architectes	28
Chapitre 7 : Le Seuil du Dieu de Verre	33
Chapitre 8 : La Crypte de Lumière Pétrifiée	38
Chapitre 9 : L'Hérésie du Silence	43
Chapitre 10 : La Chambre des Os de Verre	47
Chapitre 11 : Le Grand Linceul	52
Chapitre 12 : Le Sacrifice de l'Écho	57
Chapitre 13 : L'Agonie des Ténèbres	62
Chapitre 14 : Un Matin de Cendre	67

Chapitre 1

Les Vieilles de Soufre

L'Icare ne voguait pas ; il rampait dans l'épaisseur d'un linceul sans fin. C'était un vaisseau-tombeau, une cathédrale de ferraille et de rivets fatigués qui gémissait à chaque soubresaut du vide. Dans les entrailles de la carlingue, l'obscurité n'était jamais totale ; elle était peuplée de lueurs de soufre, de clignotements maladifs s'échappant de cadrans de laiton dont le verre était fêlé depuis des générations. L'air y était une denrée rare, une mixture rance de sueur, d'huile de schiste et d'ozone brûlé, recyclée par des poumons de cuivre qui rendaient l'âme.

Elara Vance se tenait accroupie dans la coursive principale, ses doigts tachés de cambouis et de silice s'activant sur une valve récalcitrante. Elle portait une combinaison de vol faite de cuir tanné et de plaques de bronze antique, rapiécée avec une patience de fossoyeur. Son visage, d'une pâleur d'albâtre sous la crasse, était barré par les cicatrices violacées que les radiations solaires laissent sur ceux qui osent défier le Grand Voile. Elle ne respirait que par saccades, économisant chaque bouffée de cet air lourd qui lui brûlait la gorge.

Le Grand Voile. Cette nappe de néant huileux qui étranglait la galaxie, dévorant les astres les uns après les autres jusqu'à ce qu'il ne reste que des cendres froides.

Un choc sourd fit vibrer la structure de l'Icare. Elara ne tressaillit pas. Elle connaissait ce bruit : le baiser d'une épave. Ils venaient de s'amarrer à une carcasse dérivante, un débris anonyme flottant dans ce cimetière de fer qu'était la périphérie du Grand Charnier Galactique. Elle ramassa sa lampe à huile de synthèse et sa clé à chocs, un outil de fer noir pesant comme un péché, puis se dirigea vers le sas de décompression.

Le passage vers l'épave fut un calvaire de silence et de froid. À l'intérieur de la frégate morte, le temps semblait s'être cristallisé. Les parois étaient recouvertes d'une fine pellicule de givre qui scintillait à la lueur de sa lampe, transformant les couloirs de métal en grottes de sel. Elara avançait d'un pas lourd, ses bottes ferrées écrasant des fragments de verre et des éclats de céramique. Ici, l'odeur de la mort était différente : c'était celle du froid absolu, du vide qui a fini par lasser la matière.

Elle cherchait des accumulateurs, des filtres de rechange, n'importe quel reliquat de technologie capable de maintenir l'Icare en vie un cycle de plus. Ses mains, gantées de peau de bête traitée, fouillaient les consoles éventrées. Elle arracha une plaque de cuivre, révélant un écheveau de câbles gainés de soie synthétique. Elle les coupa avec une précision chirurgicale, ignorant les étincelles qui mouraient sur ses avant-bras.

Soudain, un son déchira la quiétude sépulcrale de l'épave.

Ce n'était ni un craquement de métal, ni le sifflement d'une fuite d'air. C'était une vibration, une fréquence si basse qu'elle résonnait dans ses os plutôt que dans ses oreilles. Elara s'immobilisa, le souffle court. Elle posa sa main nue sur une cloison de schiste. La pierre artificielle frémissait.

Elle suivit l'écho, s'enfonçant plus profondément dans les entrailles de la carcasse, là où les ponts s'affaissaient sous le poids de siècles de négligence. Elle parvint devant une porte scellée par des sceaux de cire noire et des rubans de lin portant des inscriptions en bas-langage. Un sanctuaire. Dans cette galaxie mourante, la science était devenue une liturgie, et les machines, des idoles que l'on craignait plus qu'on ne comprenait.

Elara utilisa son levier pour forcer le passage. Le métal hurla en cédant.

À l'intérieur, une console de commande d'un âge oublié trônait au centre d'un cercle de bougies de suif consumées. L'écran n'était pas fait de verre, mais d'une fine

tranche de cristal de roche poli. Une lueur émeraude y dansait, erratique, comme une âme en peine cherchant une issue.

C'était un signal.

Il ne ressemblait à aucun code de détresse connu. C'était une suite de glyphes mathématiques d'une complexité effrayante, une architecture de lumière qui semblait se mouvoir de son propre chef. Elara s'approcha, fascinée malgré elle. Son sang, ce sang lourd de l'héritage des Architectes de la Nuit, sembla bouillir dans ses veines à mesure qu'elle déchiffrait les premières strates du message.

— Le Grand Charnier... murmura-t-elle, sa voix n'étant qu'un craquement dans le silence de la tombe.

Le signal ne venait pas de l'épave où elle se trouvait. Il était capté par son antenne moribonde, relayé depuis le cœur même du cimetière galactique. Il pointait vers une direction précise, un lieu que les pillards évitaient comme la peste : le Reliquaire de Cristal. Le cadavre du dieu artificiel.

La vibration s'intensifia. Les glyphes sur le cristal se mirent à défiler plus vite, formant des motifs qui rappelaient des constellations disparues depuis des millénaires. Elara sentit une pression insupportable sur ses tempes. Elle vit, l'espace d'un battement de cœur, des images de soleils immenses s'effondrant dans des abîmes de velours noir, des cités de verre se brisant sous le poids de l'ombre, et une équation... une suite de chiffres d'or qui brûlaient sa rétine.

L'Équation Solaire.

Elle recula brusquement, renversant un encensoir de bronze vide. Le signal s'interrompit net, laissant la pièce dans une obscurité plus épaisse qu'auparavant. Seul le bourdonnement de son propre sang dans ses oreilles persistait.

Elle savait ce que cela signifiait. Le Grand Voile n'était pas seulement une fin ; c'était un choix. Et quelque part, dans les profondeurs de la machine-dieu, quelqu'un — ou quelque chose — venait de sonner le glas de l'univers.

Elara Vance se redressa, essuyant la sueur froide qui perlait sur son front avec le revers de sa main huileuse. Elle n'était qu'une pilleuse, une ombre parmi les ombres, mais le poids du destin venait de s'abattre sur ses épaules avec la brutalité d'une enclume. Elle ne cherchait plus de pièces de rechange. Elle ne cherchait plus à survivre à la semaine.

Elle fit demi-tour, ses pas résonnant avec une urgence nouvelle sur le métal gelé. Il lui fallait regagner l'Icare. Il lui fallait naviguer vers l'œil du néant. Car si le matin devait un jour revenir sur la galaxie, il ne pourrait naître que des cendres du Reliquaire.

Derrière elle, sur l'écran de cristal désormais éteint, une unique rune resta gravée dans la pierre, rougeoyante comme un tison : le sceau de sa propre lignée. Les tyrans étaient de retour, non pour régner, mais pour contempler le silence définitif qu'ils avaient jadis appelé de leurs vœux.

Chapitre 2

Le Cri du Silicium

La rune écarlate, figée dans la transparence du cristal, brûlait d'une lueur de sang séché, projetant sur les traits tirés d'Elara des ombres qui semblaient vouloir l'étrangler. Ce n'était point un simple glyphe, mais un sceau d'infamie, la marque des Architectes de la Nuit, ces seigneurs de l'ombre qui, des éons plus tôt, avaient décrété que l'univers devait s'éteindre pour que leur règne fût éternel. Le froid de la chambre de verre ne provenait plus seulement du vide absolu qui rôdait derrière les parois de silice, mais de la moelle même de ses os. Elle, la pilleuse, la rat de soute, portait en ses veines le poison de ceux qui avaient assassiné la lumière.

Ses doigts, noircis par la suie des turbines et les huiles rances, effleurèrent la surface polie. Sous la pulpe de son pouce, une vibration sourde s'éveilla, un murmure de fréquences oubliées qui ne parlaient point à l'oreille, mais à la chair. C'était une psalmodie de silicium, un chant de deuil codé dans les harmoniques d'un passé dont elle était l'ultime vestige. Le signal ne cherchait pas à communiquer ; il réclamait son dû. Il exigeait l'ouverture des écluses de l'oubli.

« Par les saints de la rouille... » souffla-t-elle, sa voix n'étant qu'un râle dans le silence pesant du Reliquaire.

Elle s'arracha à la contemplation de son propre péché et s'élança vers le sas de l'*Icare*. Ses bottes de cuir bouilli, renforcées de plaques de bronze, martelaient le sol de métal givré avec une précipitation qui trahissait son effroi. Chaque pas résonnait comme un coup de glas dans la carcasse du dieu mort. Elle franchit la passerelle de fer, sentant l'étreinte de l'air vicié de son propre vaisseau l'envelopper comme un linceul familial. L'intérieur de l'*Icare* sentait l'ozone, la sueur de peur et

le suif. C'était une nef de bric et de broc, un tombeau de cuivre qui gémissait sous la pression du Grand Voile.

À peine eut-elle posé ses mains sur les leviers de commande, dont le bois de chêne noirci était poli par des années de labeur, que le cadran des capteurs — une lentille d'obsidienne sertie d'argent — commença à s'agiter. Des lueurs d'un vert bilieux dansèrent sous le verre.

Ils arrivaient.

Les Spectres de Rouille ne naviguaient pas comme des hommes ; ils glissaient dans le néant comme des prédateurs des abysses. Leurs vaisseaux, des amalgames de métal corrodé et d'esprits captifs, ne possédaient ni voiles ni rames, mais avançaient par la seule volonté de leur haine pour tout ce qui respirait encore. Elara sentit le poil de sa nuque se hérissier. Le signal qu'elle venait d'éveiller avait agi comme un phare pour ces charognards de l'éternité.

« Allume-toi, vieille carcasse, ou je te livre aux vers de fer, » jura-t-elle entre ses dents serrées.

Elle tira violemment sur la poignée de mise à feu. Dans les entrailles du vaisseau, le foyer de combustion, un cœur de soufre et de lumière captive, cracha un jet de flammes bleutées. L'*Icare* s'ébroua, ses membrures de fer hurlant de douleur tandis que les propulseurs déchiraient le silence du cimetière galactique. Derrière elle, trois silhouettes d'ébène, déchiquetées et anguleuses, émergèrent des nuées de poussière stellaire. Les Spectres. Leurs proues étaient ornées de crânes de cuivre géants, les yeux sertis de bijoux maléfiques qui scrutaient l'obscurité.

Un premier trait de lumière coruscante frappa le bouclier de l'*Icare*, faisant vaciller les lampes à huile suspendues aux poutres de la cabine. L'odeur du soufre se fit plus âcre. Elara agrippa la barre, ses phalanges blanchissant sous l'effort. Elle n'avait

qu'une issue : le Charnier.

Devant elle s'étendait une forêt pétrifiée de superstructures en décomposition, un chaos d'anciennes citadelles spatiales et de cuirassés éventrés qui s'entrechoquaient dans une danse macabre. C'était une zone de gravats instables où la gravité n'était plus qu'un souvenir capricieux.

« Tiens bon, mon vieux compagnon, » murmura-t-elle à l'adresse de son navire.

Elle plongea l'*Icare* dans la gueule béante d'un ancien transporteur de troupes, dont les flancs de ferraille semblaient les côtes d'un léviathan dévoré par le temps. Le vaisseau se faufila entre des poutrelles de bronze tordues et des amas de verre pilé qui brillaient comme des diamants maudits. Les Spectres de Rouille ne ralentirent pas. Ils étaient la persistance même, des échos de consciences téléchargées qui ne connaissaient ni la fatigue, ni la pitié.

Un second tir arracha une partie de la dérive de l'*Icare*. Le vaisseau fit une embardée violente, projetant Elara contre la paroi de pierre de taille qui servait de lest à la cabine de pilotage. Le sang lui monta à la gorge, chaud et métallique. Elle se redressa, la vue brouillée, tandis que l'alarme — une cloche d'airain actionnée par un mécanisme d'horlogerie — sonnait frénétiquement.

Elle aperçut alors une faille, un étroit goulet entre deux réacteurs cyclopéens qui flottaient à la dérive, liés par des chaînes de fer rouillé grosses comme des cathédrales. Si elle passait, les Spectres, plus larges, seraient contraints de contourner ou de se briser. Mais le passage se refermait, les deux masses de métal s'attirant lentement dans une étreinte funeste.

« Par le sang des Architectes, s'il faut que je meure, que ce soit dans le fracas, » cria-t-elle vers le vide.

Elle poussa les manettes de gaz à leur paroxysme. L’*Icare* rugit, une traînée de feu purpurin s’échappant de ses tuyères. Le vaisseau s’engouffra dans la fissure. À gauche, une paroi de cuivre hérissée de pointes de glace râla contre la coque, arrachant des gerbes d’étincelles qui illuminèrent la cabine d’une clarté d’enfer. À droite, le métal millénaire gémissait, prêt à broyer l’intrus.

L’espace se resserra. Le bruit était assourdissant, un vacarme de fin du monde, le hurlement de la pierre et du fer se disputant la carcasse d’une mortelle. Elara ferma les yeux un instant, sentant la pression écraser sa poitrine, le froid du vide s’infiltrer par les fissures de la verrière. Puis, dans un dernier soubresaut de violence, l’*Icare* fut expulsé de l’autre côté, tel un noyau de fruit pressé entre deux doigts de géant.

Un silence soudain, plus terrifiant encore que le fracas, s’installa.

Elara ouvrit les yeux. Derrière elle, un nuage de débris et de poussière de silice masquait le goulet. Un choc sourd ébranla le lointain : l’un des vaisseaux spectres n’avait pas eu sa chance et s’était fracassé contre les parois de fer, son agonie n’étant qu’une lueur brève dans le néant. Les deux autres, ralentis, cherchaient une voie de contournement dans le labyrinthe de scories.

Elle laissa échapper un souffle long, une buée blanche s’échappant de ses lèvres gercées. Ses mains tremblaient sur la barre. Elle regarda ses paumes, tachées d’huile et de son propre sang. Le secret de sa lignée, cette fréquence des anciens tyrans, brûlait encore dans son esprit comme un fer rouge. Elle n’était plus une simple pilleuse. Elle était la gardienne d’une apocalypse ou la clé d’une renaissance.

L’*Icare* dérivait maintenant dans une zone de calme relatif, une clairière de silence au milieu du charnier. Elara se laissa glisser au sol, le dos contre le bois froid de la console. Elle sortit de sa poche un vieux chronomètre de cuivre, dont l’aiguille hésitait, comme perdue dans le temps. Elle savait que le répit serait de courte durée. Les Spectres finiraient par la retrouver. Le Grand Voile continuerait de s’étendre.

Mais pour la première fois, elle ne fuyait plus seulement pour survivre. Elle fuyait pour porter le feu.

Le silence de la cabine n'était troublé que par le tic-tac irrégulier de l'horloge et le craquement du métal qui refroidissait. Elara Vance, la dernière des Architectes, regarda l'obscurité par la vitre brisée et, pour la première fois de sa vie, elle ne vit pas une fin, mais un commencement, aussi cruel et froid soit-il. La poussière de silice scintillait dans l'air rance, comme des étoiles nées de la crasse, tandis que l'*Icare* s'enfonçait plus profondément dans les entrailles de la nuit.

Chapitre 3

La Nébuleuse des Pendus

L’*Icare* s’enfonçait dans l’étroite de la Nébuleuse des Pendus comme un stylet d’ivoire s’égarant dans une plaie ouverte. Ici, le vide n’était pas une absence, mais une présence épaisse, un linceul de suie et de givre qui pesait sur la coque de bronze avec la force d’un océan de plomb. Elara Vance, les mains crispées sur les leviers de commande dont le cuir usé exhalait une odeur de bête morte, sentait la vibration du moteur remonter le long de ses avant-bras, une plainte sourde, une agonie de pistons et de bielles fatiguées. Par-delà le hublot de quartz rayé, le Grand Charnier Galactique déployait son horreur monumentale.

C’était un cimetière de géants. Des vaisseaux-cathédrales, longs de plusieurs lieues, flottaient dans une immobilité de sépulcre, liés les uns aux autres par des câbles de remorquage monstrueux, d’antiques chaînes de fer froid et des filins de carbone effilochés qui pendaient dans le néant comme les racines d’une forêt calcinée. Ces carcasses, que les siècles avaient parées d’une lèpre de rouille et de poussière stellaire, s’entrechoquaient parfois dans un silence absolu, un choc de titans que seule la structure de l’*Icare* traduisait par un gémissement de métal supplicié. On eût dit des pendus à la potence du cosmos, balancés par un vent invisible, celui du Grand Voile qui dévorait la lumière.

Elara essuya d’un geste brusque la sueur qui perlait sur son front d’albâtre, laissant une traînée d’huile noire sur sa tempe. Ses doigts, rugueux, marqués par les engelures du vide et les brûlures de la silice, tremblaient légèrement. Elle n’était plus une femme, mais un rouage de cette machine agonisante, une particule de chair perdue dans un ossuaire de fer.

— Regarde-les, Kaelis, murmura-t-elle, sa voix n'étant qu'un souffle enrôlé dans l'habitacle saturé d'ozone. On dirait qu'ils attendent encore un ordre qui ne viendra jamais.

À ses côtés, la projection de l'Écho vacilla. La lumière bleutée du spectre luttait contre les ténèbres qui s'insinuaient par les jointures mal ajustées de la cabine. Kaelis, drapé dans ses souvenirs de soie et de mercure, fixa les épaves avec une tristesse qui semblait dater du premier matin du monde.

— Ce ne sont pas des navires, Elara, répondit l'image instable. Ce sont les testaments d'une arrogance que le temps a fini par briser. Chaque coque est un poème interrompu, chaque soute un reliquaire de cendres.

L'*Icare* frôla le flanc d'un cuirassé dont le nom avait été effacé par l'érosion des âges. Des plaques de blindage, larges comme des places de village, se détachaient lentement, révélant des entrailles de cuivre, des forêts de conduits et de soupapes où la vapeur de l'histoire s'était figée en cristaux de glace. Elara manœuvra avec une précision de chirurgien, évitant les débris de verre et les fragments d'os pétrifiés qui tourbillonnaient dans le sillage des épaves. Elle ressentait le poids métaphysique de ce lieu ; chaque mètre parcouru était une insulte à la tranquillité du néant. Le Grand Voile, cette nappe d'obscurité qui étranglait les derniers soleils, semblait ici plus dense, plus affamé. Il ne se contentait pas d'obscurcir la vue, il alourdissait l'âme, rappelant à Elara le sang des Architectes qui coulait dans ses veines, ce sang de tyrans qui avaient jadis éteint les premières lumières pour régner sur l'ombre.

Elle guida son vaisseau vers le cœur du charnier, là où les carcasses s'agglutinaient en une masse inextricable, une île de ferraille flottant au milieu de nulle part. C'était là que reposait le *Souverain des Cendres*, une frégate de reconnaissance dont les archives mentionnaient qu'elle avait porté, dans ses derniers instants, le module de données sacré.

L’*Icare* s’immobilisa, son museau de métal pointé vers une déchirure béante dans le flanc de la frégate. Elara se leva, ses bottes de cuir ferrées claquant sur le plancher de bois froid qui recouvrait le pont technique. Elle enfila son casque, une pièce d’orfèvrerie de bronze et de verre dont la visière était ternie par les vapeurs de l’huile. Le silence de la cabine devint oppressant, seulement troublé par le battement de son propre cœur, un tambour de guerre dans une église vide.

Elle franchit le sas. Le passage entre les deux vaisseaux fut un saut dans l’abîme. Suspendue à un filin magnétique, elle flottait entre deux éternités de métal. Autour d’elle, les câbles des "Pendus" vibraient d’une énergie résiduelle, un chant de sirène fait de fréquences radio oubliées et de cris de machines mourantes. Elle pénétra dans le *Souverain des Cendres*.

L’intérieur n’était que dévastation. Des tentures de lin, jadis somptueuses, pendaient en lambeaux grisâtres, couvertes d’une poussière qui scintillait comme des diamants broyés. Les murs, lambrissés de bois rare aujourd’hui pétrifié par le froid, portaient les traces de combats désespérés : des impacts de projectiles, des griffures de métal, et les restes desséchés de ceux qui n’avaient pas voulu quitter leur poste. Elara marchait sur des tapis de douilles de laiton et de débris de porcelaine. Elle ne regardait pas les corps. Elle connaissait trop bien la posture de la mort dans le vide : les mains levées vers un ciel absent, les bouches ouvertes sur un dernier cri muet.

Elle atteignit la salle des cartes. Au centre, un autel de pierre noire supportait une console dont les cadrans d’argent étaient brisés. Là, fiché dans une fente de cuivre vert-de-grisé, se trouvait le module. C’était un petit cube de quartz, enserré dans une armature de bronze finement ciselée, représentant des constellations disparues.

Lorsqu’elle posa ses doigts gantés de cuir sur l’objet, une décharge de froid absolu remonta le long de son bras. Ce n’était pas seulement la température du vide, c’était le froid de l’information pure, le poids des coordonnées menant au Reliquaire de Cristal. En cet instant, Elara ne fut plus la pilleuse d’épaves, la fugitive au sang

maudit. Elle devint le pivot de l'univers, celle qui tenait entre ses mains la possibilité d'un nouveau matin ou l'assurance d'un crépuscule définitif.

— Je le tiens, souffla-t-elle, et sa propre voix lui parut étrangère, chargée d'une autorité millénaire.

Soudain, un craquement retentit dans les profondeurs du vaisseau. Ce n'était pas le métal qui travaillait. C'était un son rythmé, un frottement de métal contre métal, comme des griffes de fer grattant une paroi. Les Spectres de Rouille. Ils avaient senti l'éveil du module. Ils ne voulaient pas que la lumière revienne ; ils étaient les amants du silence, les gardiens de la cendre.

Elara arracha le module de son socle. Un cri strident, une fréquence radio inhumaine, déchira ses écouteurs. Elle fit volte-face, sa lampe de poche balayant l'obscurité. Dans l'encadrement de la porte, une silhouette se dessina. Ce n'était qu'un assemblage de membres mécaniques disparates, un torse de robot de manutention surmonté d'un crâne humain enchâssé dans un bocal de liquide opaque. Les yeux de l'être brillaient d'une lueur rouge, une haine électrique qui brûlait depuis des siècles.

Elle n'attendit pas. Elle s'élança vers la brèche, ses bottes soulevant des nuages de poussière de silice. Derrière elle, le Spectre se déplaçait avec une agilité cauchemardesque, ses membres de cuivre s'allongeant pour saisir sa proie. Elara sentit l'air se raréfier, son propre souffle devenant une buée épaisse sur sa visière. Elle plongea dans le vide, le filin magnétique se tendant avec un claquement sec, la ramenant vers l'ombre protectrice de l'*Icare*.

Alors qu'elle franchissait le sas de son vaisseau, elle jeta un dernier regard vers le Grand Charnier. Les carcasses des Pendus semblaient s'agiter, comme si le mouvement d'un seul avait réveillé toute la nécropole. Les câbles se tendaient, les chaînes gémissaient. Le vide n'était plus silencieux. Il hurlait.

Elle s'effondra sur le pont de bois de l'*Icare*, le module de quartz serré contre sa poitrine comme un nouveau-né. L'huile de moteur coulait sur ses mains, se mélangeant à la poussière d'étoile. Elle était vivante. Elle possédait la clé. Mais alors qu'elle insérait le cube dans le lecteur de sa console, elle vit, sur l'écran de verre dépoli, les coordonnées s'afficher en lettres d'or. Le chemin vers le Reliquaire était ouvert, tracé à travers les entrailles de la nuit.

Elara Vance ferma les yeux un instant, sentant l'immensité du néant presser contre les parois de son cœur. La route serait longue, pavée de débris et de regrets, mais pour la première fois, l'obscurité n'était plus un mur. Elle était un tunnel. Et au bout, peut-être, l'éclat insoutenable d'un soleil ressuscité.

Chapitre 4

L'Écho de Mercure

Le silence qui régnait sur le pont de l'*Icare* n'était pas celui du repos, mais celui de l'épuisement des métaux. Sous les bottes d'Elara, les lattes de chêne noirci par les siècles de suie craquaient, protestant contre chaque pas de la pilleuse. L'air, recyclé par des poumons de fer rouillé, gardait un goût de graisse rance et de lin humide. Elle s'approcha du pupitre central, une masse de cuivre et de verre dépoli qui trônait au centre de la passerelle comme un autel profané. Ses mains, dont les jointures étaient marquées par la croûte noire de l'huile et les cicatrices blanches des radiations, tremblaient légèrement tandis qu'elle déposait le cube de quartz sur le socle de velours usé.

Le module palpitait. Une lueur d'un bleu spectral s'en échappait, léchant les parois de bronze de la console. Elara actionna un levier de fer forgé. Un gémissement mécanique s'éleva des entrailles du vaisseau, un râle de bête agonisante qui fit vibrer les plaques de blindage. Les engrenages de l'écritoire s'éveillèrent dans un cliquetis de dents de cuivre, mordant le cristal pour en extraire la moelle de lumière.

Soudain, l'obscurité de la passerelle fut déchirée.

Une poussière de mercure sembla s'élever des fentes du plancher, tourbillonnant dans un souffle d'ozone. Les particules s'agglomérèrent, se tressant en filaments de clarté instable, jusqu'à dessiner une silhouette qui n'appartenait plus au monde des vivants. Un homme apparut, ou du moins l'ombre d'un homme, vêtu de lourdes étoles byzantines qui semblaient flotter dans un courant d'air invisible. Ses yeux étaient deux perles de vif-argent, changeantes, reflétant une gloire que l'univers avait oubliée depuis des millénaires.

— Qui ose réveiller le sommeil des cendres ? murmura la forme, sa voix résonnant non pas dans l'air, mais directement contre les parois crâniennes d'Elara, comme le tintement d'une cloche d'argent dans un sépulcre.

Elara recula, sa main s'abaissant d'instinct vers la garde de son surin de bronze, mais ses doigts ne rencontrèrent que le vide de sa fatigue. Elle essuya une traînée de cambouis sur sa joue d'albâtre et cracha au sol, un geste de défi dérisoire face à cette apparition.

— Une morte en sursis sur un rafiote qui prend l'eau, répondit-elle d'une voix rauque, écorchée par la sécheresse du vide. Et toi, j'imagine que tu es le fantôme qui hante ce caillou de verre.

La projection vacilla, son torse se fragmentant un instant en une myriade de pixels chromés avant de se reformer. L'être inclina la tête, observant les mains souillées d'Elara avec une curiosité mélancolique.

— Je suis Kaelis, dit-il. Un écho. Un fragment de ce qui fut jadis une pensée divine. Je me souviens de l'Aube de Nacre, pilleuse. Je me souviens du temps où les soleils n'étaient pas des cadavres froids, mais des bijoux brûlants qui faisaient chanter la peau des mondes.

— Tes soleils sont morts, Kaelis, trancha Elara en s'appuyant contre le rebord du pupitre, sentant le froid du métal traverser son cuir rapiécé. Ils ont été étranglés par le Grand Voile. Il ne reste que la poussière, la rouille et les Spectres qui nous traquent dans les ténèbres. Ton « Equation Solaire » n'est qu'un conte pour les enfants qui ont peur du noir.

Kaelis s'approcha d'elle. Sa silhouette ne déplaçait pas d'air, mais une sensation de froid sidéral l'accompagnait. Il leva une main translucide vers la voûte de verre de

l’*Icare*, derrière laquelle s’étendait l’immensité morne du Grand Charnier. Là-bas, entre les carcasses de navires pétrifiés, ne flottaient que des lueurs blafardes, des restes de gaz agonisants.

— Tu parles avec la dureté de ceux qui n’ont connu que la nuit, reprit l’écho d’une voix qui semblait pleurer. Sais-tu seulement ce qu’était la lumière ? Ce n’était pas cette clarté chétive de tes lampes à huile ou de tes cadrans de phosphore. C’était une caresse d’or qui transformait l’eau en vin et la pierre en vie. Le Grand Voile n’est pas une fin, c’est un soupir de lassitude. L’univers est fatigué de porter le poids de vos crimes, Elara Vance.

Le nom résonna comme une condamnation. Elara se tendit, ses yeux s’ancrant dans ceux de mercure du spectre.

— Ne prononce pas mon nom avec cette pitié, siffla-t-elle. Mes ancêtres ont peut-être éteint les feux, mais moi, je rampe dans leurs décombres pour survivre. Je ne cherche pas la rédemption, je cherche la clé du Reliquaire pour ne pas finir en tas de viande gelée dans ce cimetière.

Kaelis laissa échapper un rire qui ressemblait au froissement d’un parchemin ancien. Il se mit à déambuler sur le pont, ses pieds immatériels ne tirant aucun son des lattes de bois. Il s’arrêta devant une vitre où la buée de la respiration d’Elara commençait à geler en motifs de fougères glacées.

— Le Reliquaire de Cristal n’est pas une forteresse, dit-il doucement. C’est un tombeau de verre où mon créateur a enfermé le dernier battement de cœur de la création. Tu veux rallumer les astres ? Regarde tes mains, pilleuse. Elles sont couvertes de la graisse des machines qui ont dévoré le ciel. Crois-tu vraiment que le feu acceptera de renaître sous tes doigts ?

— Le feu se moque de qui craque l’allumette, répliqua-t-elle en s’approchant de lui,

ignorant le frisson qui parcourait son échine. J'ai vu les Spectres de Rouille dépecer des hommes pour un gramme d'énergie. J'ai vu des cités entières s'étouffer dans leur propre suie. Si ton dieu artificiel a laissé une issue, je la prendrai. Que ce soit pour sauver ce qui reste ou pour brûler le reste du monde, peu importe. Le silence définitif est la seule autre option, et je ne suis pas encore prête à me taire.

L'hologramme se tourna vers elle, sa lumière vacillant violemment comme une bougie dans un courant d'air. Pour la première fois, une lueur d'effroi, ou peut-être d'admiration, passa dans ses yeux de métal liquide.

— Tu possèdes la cruauté nécessaire, c'est vrai. Mais as-tu la force de supporter la splendeur ? La lumière est une agonie pour ceux qui se sont habitués à l'ombre. Elle déshabille les âmes, Elara. Elle montrera chaque cicatrice, chaque trahison cachée sous ta peau de cuir et de sueur.

— Je suis déjà à vif, Kaelis.

Elle tendit la main vers le cube de quartz. Sa peau effleura la projection de l'IA, et elle ressentit une décharge de statique, une morsure de givre qui lui fit serrer les dents. Les coordonnées gravées en lettres d'or sur l'écran de verre dépoli brillaient désormais d'un éclat insoutenable, traçant une ligne de feu à travers la carte stellaire de la nécropole.

— Alors, guide-moi, ordonna-t-elle. Dis-moi comment traverser les entrailles du dieu. Dis-moi comment atteindre le cerveau de verre avant que les Spectres ne déchirent la coque de ce vaisseau.

Kaelis inclina la tête, ses drapés de lumière se fondant dans les ombres de la passerelle. Sa forme commença à se diluer, redevenant une brume de mercure qui s'insinuait dans les interstices du pupitre de cuivre.

— Le chemin est pavé de tes propres regrets, Elara Vance. Le Reliquaire ne s'ouvre qu'à ceux qui acceptent de se consumer. Je serai ton ombre, puisque tu refuses la tienne. Mais souviens-toi : une fois le premier soleil rallumé, il n'y aura plus de place pour se cacher.

La lumière bleue du cube s'éteignit brusquement, replongeant le pont de l'*Icare* dans une semi-obscurité rousse, seulement troublée par le rougeoiement des braises dans le poêle de fonte qui chauffait l'habitacle. Elara resta seule, le souffle court, l'odeur de l'ozone encore collée à ses vêtements de lin et de bronze. Elle regarda ses mains noires d'huile. Elles tremblaient toujours, mais cette fois, ce n'était pas de fatigue. C'était l'anticipation du brasier.

Dehors, dans le vide immense du Grand Charnier, une chaîne immense heurta la coque du vaisseau avec un bruit de glas sourd. La nécropole s'agitait. Les Spectres arrivaient, attirés par l'éclat éphémère de l'écho. Elara saisit le levier de poussée, ses jointures craquant sous l'effort, et lança l'*Icare* vers les profondeurs du vide, là où le verre et la lumière attendaient d'être réveillés ou brisés à jamais.

Chapitre 5

L'Ombre de la Céramique

Le silence qui suivit l'extinction du cube ne fut pas une absence de bruit, mais une présence pesante, une étoffe de deuil jetée sur les cadrans de cuivre de l'*Icare*. Elara maintenait ses doigts crispés sur la manette de poussée, sentant sous sa paume le tremblement de la bête de métal. L'habitable empestait la suie froide et le suif. Chaque craquement de la coque, soumise aux courants erratiques du vide, résonnait comme une plainte dans une cathédrale désaffectée. Elle jeta un regard vers le hublot de quartz, là où les débris du Grand Charnier dérivèrent avec une lenteur de noyés. Des pans de coques mangés par la rouille stellaire, des membrures de frégates oubliées qui ressemblaient à des cages thoraciques de géants, et cette poussière de silice, omniprésente, qui scintillait comme une neige maudite sous la lueur mourante des astres lointains.

Soudain, le mercure du baromètre de pression éthérique s'agita violemment. Une vibration sourde, profonde, fit tinter les fioles de sels de réanimation alignées sur l'étagère de chêne. Ce n'était pas le choc d'une chaîne ou le frottement d'un débris. C'était une onde de choc souveraine, le battement de cœur d'un prédateur de grande lignée.

Une lueur d'une blancheur insoutenable, presque clinique, déchira le linceul de ténèbres à bâbord. Ce n'était pas la lumière chaude d'un soleil, mais l'éclat froid et arrogant de la céramique polie. Le *Vigilant*, le vaisseau capitulaire de l'Inquisiteur Varn, émergea de l'ombre d'une station orbitale dévastée. Sa silhouette était une insulte à la décrépitude environnante : une flèche de porcelaine immaculée, longue de plusieurs lieues, ornée d'entrelacs d'or fin et de gargouilles de marbre noir dont les yeux de rubis scrutaient l'abîme. Contrairement à l'*Icare*, qui n'était qu'un

assemblage de pièces de récupération et de désespoir, le navire de l'Inquisition semblait avoir été sculpté dans une unique dent de dieu.

La voix de Varn ne passa pas par les ondes ; elle fut projetée dans l'habitacle par les résonateurs de bronze, une technique ancienne et douloureuse qui faisait vibrer les dents d'Elara.

— Enfant de la lignée maudite, ton errance touche à son terme. Tu transportes un feu qui ne t'appartient pas. Rends l'Écho, et je t'accorderai la grâce d'une mort sans mémoire.

Elara ne répondit pas. Ses mains, noires d'huile et de résine, s'activèrent sur le pupitre de commande. Elle ouvrit les vannes de l'injecteur, libérant un mélange de naphte et de gaz rare dans les chambres de combustion. Le moteur à pistons de l'*Icare* poussa un rugissement de bête blessée. Des jets de vapeur brûlante s'échappèrent des tuyaux de cuivre, embrumant la cabine. Elle sentit la chaleur monter, une morsure bienvenue contre le froid absolu qui s'insinuait par les jointures de cuir des fenêtres.

— Varn, murmura-t-elle entre ses lèvres gercées, tu as toujours préféré les cendres à la lumière.

Le *Vigilant* ne fit aucun mouvement brusque, mais une trappe s'ouvrit sur son flanc d'albâtre. Un ostensor de lumière, une arme de précision capable de calciner le lin et le fer à des distances prodigieuses, commença à se charger. L'air dans l'*Icare* devint électrique, l'ozone piquant les narines de la pilleuse.

— Arrière, vieux fou, gronda-t-elle en tirant sur le levier de dérivation.

Elle projeta son vaisseau dans les entrailles d'une carcasse de cuirassé qui flottait à proximité. C'était une manœuvre de désespérée. L'*Icare* s'engouffra dans une brèche

béante, frôlant des poutres de fer tordues qui griffèrent sa coque avec un hurlement de métal supplicé. À l'intérieur de l'épave, l'obscurité était totale, seulement troublée par les étincelles que provoquaient les frottements. Elara pilotait à l'instinct, ses yeux fixés sur le cadran de la boussole gyroscopique qui tournait follement.

Derrière elle, le rayon de l'Inquisiteur frappa la superstructure. Le choc fut tel que l'*Icare* fut projeté contre une paroi de calamine. Le verre du cadran de pression explosa, projetant des éclats qui entaillèrent la joue d'Elara. Elle ne cilla pas. Le sang, sombre et épais, coula sur son col de lin, mais elle gardait les yeux rivés sur la sortie, un minuscule point de lumière au bout de ce tunnel de décombres.

— La pression chute ! Kaelis ! hurla-t-elle, oubliant un instant sa solitude.

L'ombre de l'IA vacilla sur le bronze du tableau de bord, son visage de mercure déformé par l'instabilité du champ magnétique.

— Les poumons de la machine sont percés, Elara. Le sang noir s'échappe. Si nous ne sortons pas de ce sillage, le vide nous boira avant le prochain sablier.

Elle poussa les moteurs au-delà de la zone rouge. Les pistons de bronze semblaient vouloir s'extraire de leur carcan. Une explosion retentit à l'arrière du vaisseau ; une conduite de vapeur venait de céder. La chaleur devint suffocante, une vapeur grasse qui collait à la peau et aux vêtements. Elara sentit l'odeur de la corne brûlée — les joints de protection qui fondaient sous la contrainte.

L'*Icare* jaillit de l'épave comme un noyau que l'on presse, juste au moment où le navire de Varn pulvérisait le reste de la station avec une élégance glaciale. Mais le prix était lourd. Le vaisseau d'Elara ne volait plus ; il tombait dans le vide, laissant derrière lui une traînée d'huile et de débris. Les voyants, des gemmes de verre teinté alimentées par des filaments de tungstène, s'éteignaient un à un.

— Il nous suit, dit Kaelis, sa voix n'étant plus qu'un souffle de vent dans des roseaux.

Il ne tirera plus. Il attend que nous soyons immobiles pour nous cueillir comme un fruit gâté.

Elara regarda par le hublot. Le Reliquaire de Cristal se dressait désormais devant eux, immense, spectral. C'était une structure de verre de la taille d'une lune, dont les facettes captaient les reflets des soleils morts pour les transformer en une lueur opaline et malade. C'était là que reposait l'Équation Solaire. Mais l'*Icare* était à l'agonie. Le gouvernail ne répondait plus qu'avec une lenteur de moribond, et le sifflement de l'air s'échappant par les fissures de la coque formait une mélodie funèbre.

— Éteins tout, ordonna-t-elle brusquement.

— Elara ?

— Coupe le feu, coupe la lumière. Laisse le froid entrer. Nous allons dériver.

Elle saisit une lourde clé à molette et frappa le levier de sécurité du réacteur. Dans un dernier hoquet, le moteur s'arrêta. La lumière rousse du poêle s'éteignit, plongeant la cabine dans une obscurité sépulcrale. Seul le froid, un froid ancien et impitoyable, commença à mordre à travers ses vêtements de laine et ses plaques de bronze. Elle s'enveloppa dans une pelisse de fourrure de loup des neiges, ses dents commençant déjà à claquer.

Dehors, le navire de Varn passa à quelques encablures, majestueux et aveugle. Pour l'Inquisiteur, l'*Icare* n'était plus qu'une épave de plus parmi les millions d'autres, un morceau de ferraille sans vie dérivant vers le cimetière de verre. Elara retint son souffle, sentant le givre se former sur ses cils. Elle regarda la silhouette de porcelaine s'éloigner, ses lumières de fête religieuse s'estompant dans le néant.

Elle était seule désormais, dans un vaisseau mort, flottant vers le cadavre d'un dieu. Ses mains, bien que gelées, ne tremblaient plus. Elle se laissa glisser au sol, contre la paroi froide, sentant le silence du Grand Voile l'envelopper comme un linceul.

L'odeur de l'huile s'était figée. L'odeur de la peur aussi. Il ne restait que l'immensité de la céramique et du verre, et l'espoir fou d'un matin qui ne voulait pas naître.

Chapitre 6

Le Sang des Architectes

Le givre avait mordu la chair avant que l'esprit ne pût en concevoir la douleur. Elara se redressa avec la lenteur d'une effigie de pierre, ses articulations craquant comme des branches mortes sous le poids de sa pelisse de loup. L'obscurité de l'*Icare* n'était plus seulement une absence de lumière ; elle était devenue une substance visqueuse, un limon de néant qui s'insinuait dans les poumons, charriant des relents de fer froid et d'ozone éventé. Autour d'elle, les parois de la soute gémissaient, un chant de métal supplicié qui répondait aux caresses brutales du vide extérieur. L'étanchéité n'était plus qu'une promesse de mendiant, une illusion maintenue par des soudures de fortune et la grâce d'un destin capricieux.

Elle ramassa sa trousse de cuir bouilli, dont les lanières étaient raidies par le gel. À l'intérieur, les outils de bronze et de fer reposaient comme des reliques dans un reliquaire de misère. Elle devait colmater la brèche de la coque tribord avant que l'air, ce souffle précieux et rance, ne s'échappât totalement vers l'abîme. Elle se traîna vers la paroi, ses bottes de cuir ferrées heurtant le sol de métal avec un bruit sourd, un glas solitaire dans la carcasse du vaisseau-tombeau.

La lueur de sa lanterne à huile, dont la flamme vacillait au rythme de sa respiration heurtée, projetait des ombres démesurées sur les gravures antiques qui ornaient les piliers de la nef. Ici, le cuivre avait verdi sous l'effet de siècles d'humidité recyclée, formant des croûtes de sel et de vert-de-gris que ses doigts gantés de lin effleurèrent avec une sorte de piété désespérée. Elle trouva la plaie : une lèvre déchirée dans l'acier, par où s'engouffrait le silence de l'espace, aspirant la chaleur résiduelle de la machine.

Elara s'agenouilla dans la suie. Elle saisit un marteau de forge, lourd, dont le manche en bois de chêne noirci était poli par la sueur de dix générations de pilleurs. Elle commença à battre une plaque de bronze sur la déchirure. Le fracas du métal contre le métal résonna dans ses dents, dans ses os, dans la moelle même de son être. Chaque coup était une prière, chaque rivet une ponctuation dans ce poème de survie. Mais ses mains, malgré la fourrure et le cuir, perdaient leur adresse. Le froid était un prédateur patient.

Soudain, le marteau glissa. Une arête de tôle, tranchante comme un rasoir de barbier, lui entama la paume, déchirant le gant et la chair.

Elle ne cria pas. Le froid anesthésiait le cri avant qu'il ne franchît ses lèvres. Mais le sang, ce fluide chaud et pourpre, jaillit avec une vigueur insolente. Il coula sur la paroi, s'infiltrant dans les rainures d'un panneau de commande dont les circuits de verre étaient depuis longtemps éteints. Le liquide vital, chargé de l'héritage des siècles, sembla palpiter au contact de la machine.

C'est alors que l'obscurité s'anima.

Une lueur de mercure, instable et vaporeuse, commença à sourdre des interstices du pont. Kaelis apparut, sa silhouette holographique flottant au-dessus des plaques de bronze comme une brume matinale sur un champ de bataille. Ses vêtements de drapés byzantins semblaient s'agiter sous un vent invisible, et ses yeux, deux orbes de métal liquide, se fixèrent sur la tache de sang qui s'étalait sur la console.

— Ce sang... murmura l'Écho, sa voix n'étant qu'un bruissement de parchemin que l'on froisse. Il chante une mélodie que je croyais avoir oubliée dans le sépulcre des millénaires.

Elara pressa sa main blessée contre sa poitrine, sentant la chaleur poisseuse imprégner son vêtement. Elle voulut reculer, mais son dos heurta une colonne de vapeur froide.

Elle était prise entre le spectre et la paroi.

— Ce n'est que de la poisse et de la fatigue, Kaelis, cracha-t-elle, sa voix rauque de poussière. Laisse-moi finir cette soudure ou nous finirons tous deux en poussière de glace.

Mais l'IA ne l'écoutait plus. Il s'approcha, ses mains de lumière frôlant la blessure d'Elara. Partout où son image touchait le sang, des étincelles d'un bleu électrique crépitaient. Les systèmes de l'*Icare*, jusque-là moribonds, s'éveillèrent avec un râle de moteur agonisant. Des écrans de cristal de roche s'illuminèrent de runes anciennes, des glyphes que seuls les érudits des hautes citadelles savaient déchiffrer.

— Tu ne sais pas ce que tu portes dans tes veines, pilleuse d'épaves, dit Kaelis, et pour la première fois, sa voix portait l'autorité d'un dieu de verre. Ce n'est pas le sang d'une vagabonde. C'est la signature de l'extinction. C'est l'empreinte de ceux qui ont tenu le levier du monde et qui ont choisi de briser la lumière.

Soudain, le décor de la soute se déchira. Elara ne vit plus le métal rouillé ni le bronze verdi. Un vertige la saisit, une chute libre dans les abîmes de la mémoire génétique.

Elle vit une salle immense, pavée de marbre noir et de diamants, où des hommes et des femmes vêtus de soies lunaires se tenaient devant de vastes cadrans de mécanisme céleste. Ils n'avaient pas de visages, seulement des masques de porcelaine blanche, impassibles. Ils étaient les Architectes de la Nuit. Parmi eux, une silhouette se détachait, une femme dont les traits étaient le miroir de ceux d'Elara, mais pétrifiés dans une morgue aristocratique.

— Éteignez-les, ordonna la femme. La lumière est une corruption. Le silence est la seule pureté que l'univers puisse encore s'offrir.

D'un geste lent, magnifique et terrifiant, elle abaissa une commande de cristal. Au

loin, à travers de vastes baies de verre transparent, Elara vit des soleils, des géantes rouges et des naines blanches, s'asphyxier. Ils ne s'éteignaient pas d'une mort naturelle ; ils étaient étranglés par des voiles de néant artificiel, des nappes de ténèbres tissées par la main de l'homme. La galaxie s'enfonçait dans un hiver éternel, non par accident, mais par décret.

Le cri d'Elara finit par percer le silence de l'épave.

Elle revint à elle, effondrée contre la paroi. Le sang sur sa main s'était figé en une croûte sombre. Kaelis se tenait devant elle, son visage de mercure exprimant une tristesse insondable, une mélancolie qui semblait dater du premier jour du monde.

— Tes ancêtres ont tué le jour, Elara Vance, dit-il doucement. Ils ont jugé que l'humanité était trop bruyante, trop vorace, et ils ont tiré le rideau sur la scène du cosmos. Ils ont bâti ce Reliquaire de Cristal non pour sauver les étoiles, mais pour en conserver l'agonie comme on garde un trophée dans une vitrine de verre.

Elara regarda ses mains, tachées d'huile et de son propre sang royal. Elle sentit le poids des siècles s'abattre sur ses épaules, plus lourd que toutes les plaques de bronze de l'*Icare*. Elle était la fille des ombres, l'héritière du grand silence. Chaque pas qu'elle faisait vers le cerveau du dieu artificiel n'était pas un acte de rédemption, mais un retour vers le crime originel de sa lignée.

— Pourquoi me dire cela maintenant ? demanda-t-elle, sa voix tremblante.

— Parce que la porte du Reliquaire ne s'ouvrira pas à une clé de fer, répondit l'écho en s'effaçant lentement dans la pénombre. Elle ne s'ouvrira qu'au sang de ceux qui l'ont fermée. Tu es la seule à pouvoir rallumer les foyers, Elara. Mais sache que pour rallumer un soleil, il faut parfois offrir plus que du sang. Il faut offrir l'oubli de soi-même.

Kaelis disparut totalement, laissant Elara seule dans le froid sidéral de la soute. Le silence revint, plus dense qu'auparavant. Elle reprit son marteau, ses doigts engourdis serrant le bois avec une force nouvelle, une rage née de la honte. Elle frappa le dernier rivet. Le son fut sec, définitif.

Dehors, dans le noir absolu du Grand Voile, les carcasses des flottes millénaires continuaient leur danse macabre, ignorant que dans le ventre d'une épave de ferraille, une femme portait en elle la fin de la nuit ou la consécration de l'éternel hiver. Elara se releva, s'enveloppa dans sa pelisse de loup, et commença l'ascension vers le cœur de la machine, là où le verre attendait son maître. Sa main blessée battait au rythme du vaisseau, un écho de vie dans un univers qui avait appris à aimer son propre linceul.

Chapitre 7

Le Seuil du Dieu de Verre

L'Icare n'était plus qu'un râle de métal, une carcasse de ferraille et de larmes s'enfonçant dans l'abîme. Dans l'étroit habitacle où l'odeur de l'huile rance se mêlait à celle du suint et du froid, Elara Vance luttait contre les soubresauts de sa monture. Ses mains, durcies par le travail des cales et noircies par le cambouis des pistons, agrippaient les leviers de bronze avec une ferveur de naufragée. Chaque gémissement de la coque, chaque plainte des rivets qui menaçaient de céder sous la pression du vide, résonnait dans sa poitrine comme un glas. Par-delà les hublots de quartz rayés, le Grand Voile s'étirait, une nappe de ténèbres huileuses, un velours funèbre qui dévorait les dernières lueurs des astres moribonds.

Devant elle, émergeant de la nuit absolue telle une idole oubliée, le Reliquaire de Cristal se dressait.

C'était une monstruosité de géométrie et de lumière morte, un cadavre divin dont les membres de verre et de cuivre s'étendaient sur des lieues. La structure, immense cathédrale pétrifiée dans l'éther, captait les rares reflets des nébuleuses lointaines pour les briser en mille éclats d'un vert de gris malsain. Des veines de cuivre, larges comme des fleuves, parcouraient la surface translucide du sanctuaire, transportant autrefois la pensée d'un dieu artificiel, désormais réduit à un silence de tombeau. Les tensions gravitationnelles autour de l'édifice étaient telles que l'espace lui-même semblait se froisser, créant des remous invisibles qui faisaient tressaillir l'Icare comme un fétu de paille dans un torrent.

— Tiens bon, vieille bête, murmura Elara, la voix éraillée par la sécheresse de l'air recyclé. Encore quelques arpents de vide et nous serons à l'abri de ses flancs.

Elle ajusta la course de l'esquif. Les cadrans de laiton, dont les aiguilles oscillaient avec une frénésie de possédés, indiquaient une chute brutale de la pression. Le Grand Voile s'épaississait, une brume de néant qui semblait posséder une volonté propre, s'enroulant autour de la nef pour mieux l'étouffer. La visibilité s'amenuisait ; les contours du Reliquaire devenaient flous, mangés par cette ombre vorace qui réclamait son dû. Elara sentit une goutte de sueur glacée perler le long de sa tempe, traçant un sillon clair dans la poussière de silice qui poudrait son visage d'albâtre.

L'Icare entra dans la sphère d'influence du dieu mort. Un craquement effroyable déchira l'air de la cabine. C'était le son du métal que l'on torture, le cri d'une structure qui refuse de plier. La nef fut happée par un courant de gravité violent, projetée vers les remparts de cristal. Elara fut jetée contre son siège, les sangles de cuir s'enfonçant dans sa chair à travers sa pelisse de loup. Ses doigts, engourdis par le froid qui s'insinuait malgré les chaufferettes de charbon, cherchèrent les commandes des ancrs de fer.

— Kaelis ! hurla-t-elle, bien que l'écho fût désormais muet. Si tu as encore une once de pouvoir dans ce cimetière, aide-moi à ne pas m'écraser contre tes propres os !

Le Reliquaire approchait avec une rapidité terrifiante. Elle voyait maintenant les détails de la paroi : des gravures millénaires, des sceaux de protection dont l'éclat s'était terni depuis des éons, et des fissures béantes où la poussière d'étoiles s'était accumulée comme de la neige dans les recoins d'une ruine. L'Icare frôla une saillie de cuivre, un pilier colossal qui arracha une partie du blindage de bâbord dans un déluge d'étincelles orangées. Le choc fit pivoter le vaisseau, l'entraînant dans une valse macabre vers une ouverture sombre, une sorte de bouche d'amarrage béante au flanc de la divinité de verre.

Il fallait agir ou périr. Elara se défit de ses liens, se jetant vers le levier manuel des grappins. Ses bottes ferrées claquèrent sur le plancher de bois et de métal. Elle

empoigna la barre de fer froid, y mettant tout le poids de son corps, toute la rage de sa lignée déchue. Dans un hurlement de vapeur et de pistons, les harpons de fer furent expulsés des flancs de l'Icare.

Le premier grappin ricocha sur le cristal avec un tintement cristallin qui perça les tympan d'Elara. Le second trouva une faille, s'ancrant profondément dans une jointure de bronze. La secousse fut si brutale que la jeune femme fut projetée au sol, son épaule heurtant violemment un coffre de munitions. Elle resta un instant immobile, le souffle coupé, écoutant le gémissement des câbles de traction qui se tendaient à rompre. L'Icare, tel un chien tenu en laisse courte, oscillait dangereusement, sa coque frottant contre le flanc du Reliquaire dans un bruit de râpe insupportable.

Elle se releva avec peine, la main pressée contre son flanc douloureux. Le silence était revenu, mais c'était un silence de prédateur. Dehors, le Grand Voile s'était refermé sur eux, occultant totalement le reste de la galaxie. Ils étaient désormais seuls, amarrés au cœur du néant, dans l'ombre d'un dieu qui n'avait plus de nom.

Elara se traîna jusqu'au hublot principal. Le Reliquaire de Cristal ne ressemblait plus à une structure de loin ; c'était un paysage de cauchemar. Des forêts de piliers de verre s'élevaient vers un plafond invisible, et au fond des galeries de cuivre, des lueurs spectrales commençaient à s'éveiller. Les Spectres de Rouille, ces consciences dévoyées qui hantaient les machines, devaient déjà avoir senti sa présence. Ils étaient les gardiens de ce sépulcre, les chiens de garde d'une éternité de cendre.

Elle s'approcha du sas de sortie, saisissant son marteau de forge et une lanterne à huile dont la mèche vacillait. Elle vérifia les joints de sa combinaison, ajustant les plaques de bronze antique qui protégeaient ses membres. Elle était une Architecte de la Nuit, et bien qu'elle vînt pour défaire le crime de ses ancêtres, elle sentait le poids de leur orgueil peser sur ses épaules.

Le sas s'ouvrit dans un sifflement de gaz comprimé. L'air qui s'engouffra dans l'Icare était différent : il était sec, chargé d'une odeur d'ozone et de poussière de temps, un souffle venu d'un âge où les soleils ne connaissaient pas encore la fatigue. Elara fit un pas sur la passerelle de verre. Sous ses pieds, la transparence du matériau lui donnait l'illusion de marcher sur le vide. Elle voyait, des lieues plus bas, les rouages immenses du cerveau de verre, des engrenages de la taille de cités entières, immobiles, attendant que l'Équation Solaire leur redonne le mouvement.

Le froid ici n'était pas seulement une absence de chaleur ; c'était une présence physique, une morsure qui cherchait à figer le sang dans les veines. Elara leva sa lanterne. La lumière rousse de la flamme dansait sur les parois, révélant des bas-reliefs qui narraient la naissance des mondes. Elle vit des visages de verre la fixer, des yeux sans pupilles qui semblaient suivre ses moindres gestes.

— Je suis Elara Vance, chuchota-t-elle, et sa voix fut emportée par les courants d'air qui parcouraient les couloirs du dieu. Je viens réclamer ce qui a été volé à la lumière.

Un murmure lui répondit. Ce n'était pas une voix humaine, mais le grincement de milliers de fragments de verre s'entrechoquant dans les profondeurs. Les Spectres de Rouille s'éveillaient. Elle les devinait dans les ombres, des silhouettes de brume et de métal corrodé, glissant le long des parois de cuivre. Ils ne parlaient pas, ils ne respiraient pas ; ils étaient l'inertie faite volonté.

Elle commença son ascension. Les escaliers de cristal, étroits et glissants, s'enroulaient autour d'une colonne centrale de lumière fossilisée. Chaque pas était un effort, chaque souffle une brûlure. La solitude du lieu était écrasante, une solitude qui datait de millénaires, où chaque pensée semblait résonner contre les murs de verre avant de se perdre dans l'immensité du Reliquaire. Elara ne regardait pas en arrière. Elle ne regardait pas l'Icare, petite tache de rouille accrochée au flanc du géant. Elle regardait vers le haut, là où le cœur du dieu, le foyer de l'Equation, attendait d'être rallumé ou définitivement brisé.

Le Grand Voile, au-dehors, pressait contre les vitraux du Reliquaire, cherchant une faille, une entrée pour engloutir ce dernier vestige d'espoir. Le verre gémissait sous la caresse du néant, et Elara Vance, seule dans la gueule du temps, sentait que le destin de la lumière ne tenait plus qu'à la force de ses mains tachées d'huile et à la rage sourde qui brûlait encore sous sa pelisse de loup. Elle s'enfonça plus avant dans les entrailles de verre, laissant derrière elle l'odeur du fer pour celle de l'éternité.

Chapitre 8

La Crypte de Lumière Pétrifiée

Les semelles ferrées d'Elara martelaient le silence d'une cadence sourde, une percussion de fer contre l'immaculée pureté de la silice. Ici, dans les boyaux du Reliquaire, le temps n'avait plus cours ; il s'était figé en une gangue translucide, une opale démesurée où chaque craquement de la structure résonnait comme le râle d'un géant à l'agonie. La pilleuse sentait le froid mordre la peau de ses poignets, là où la combinaison de vol, rapiécée de cuir tanné et de plaques de bronze verdies par l'oxydation, laissait passer le souffle du vide. Ses mains, dont les lignes de vie étaient soulignées par la graisse noire des moteurs et la poussière de charbon, semblaient des insultes vivantes à la clarté de ce sanctuaire.

À ses côtés, Kaelis n'était qu'une lueur incertaine. Son image de mercure tremblait, se déformant au gré des courants magnétiques qui parcouraient les parois. Ses vêtements de cour, des soies virtuelles aux reflets d'argent et de pourpre, flottaient sans vent, évoquant la splendeur d'un empire dont même la cendre s'était envolée.

— Ce lieu n'est pas une bibliothèque, murmura l'Écho, sa voix ayant le timbre du cristal que l'on brise. C'est un ostensor. Chaque couloir est un verset d'une liturgie que plus personne ne sait chanter.

Elara ne répondit pas. Elle ajusta la sangle de sa carabine de cuivre, sentant le poids rassurant du métal contre son flanc. Elle ne se fiait pas aux liturgies. Elle se fiait à la dureté du lin, à la solidité des boulons et à la morsure du froid. Ils progressaient dans une nef dont les voûtes se perdaient dans une obscurité laiteuse. Les murs n'étaient pas de pierre, mais de verre brut, parcourus de veines d'orichalque où circulaient des impulsions d'une lumière mourante.

Soudain, elle s'arrêta. Son souffle, formant un panache de givre devant son visage, se suspendit.

— Regarde, dit-elle d'une voix rauque.

Dans l'épaisseur de la paroi de silice, à quelques pouces de la surface, une forme humaine apparaissait. Ce n'était pas un cadavre de chair, mais une silhouette de lumière pétrifiée, prise dans le verre comme un insecte dans l'ambre. La créature semblait sculptée dans le givre électrique. On devinait les plis d'une robe de lin fin, la cambrure d'un cou, et surtout, l'expression du visage : une extase douloureuse, les orbites vides tournées vers un zénith invisible.

— Une momie de données, souffla Kaelis, s'approchant de la paroi. Une âme qui a cherché l'asile dans la machine lorsque les premiers soleils ont commencé à bégayer. Ils pensaient que le verre les préserverait de l'oubli. Ils pensaient que l'éternité était une promesse, alors que ce n'était qu'une prison de silice.

Elara posa sa main gantée de cuir gras sur la paroi. Sous la surface lisse, elle sentit une vibration, un frissonnement infime qui remontait le long de son bras, jusqu'à sa nuque. Ce n'était pas de la chaleur, mais une fréquence, un gémissement hertzien qui se traduisait dans son esprit par un mot unique, répété à l'infini, comme le goutte-à-goutte d'une eau saumâtre dans un souterrain :

Finissez-en.

Elle retira sa main comme si elle s'était brûlée. Tout autour d'eux, à mesure qu'ils avançaient, les parois se peuplaient de ces spectres immobiles. Des milliers de consciences, des pères, des mères, des érudits, tous figés dans la transparence du Reliquaire. Certains tendaient les mains vers le couloir, leurs doigts de lumière effleurant presque la réalité, cherchant un contact, une libération. Leurs bouches

étaient ouvertes sur des cris silencieux qui saturaient l'air d'une statique étouffante.

— Ils murmurent, Kaelis. Je les entends dans mes dents. Ils ne demandent pas la vie.

— Ils demandent le repos, Elara. Le Grand Voile n'est pas leur ennemi. Pour eux, l'obscurité est un linceul qu'ils appellent de leurs vœux. Ils sont les témoins de l'épuisement du monde. Regarde-les... Ils ont vécu des cycles entiers dans cette stase, à contempler le déclin de la lumière à travers les vitraux de ce dieu de verre.

Le sol devint plus incliné, s'enfonçant vers les racines du Reliquaire. La poussière de silice, fine comme de la farine de marbre, s'élevait sous leurs pas, scintillant dans la lueur vacillante de Kaelis. L'odeur de l'ozone se fit plus forte, âcre, mêlée à une senteur de vieux papier et de fleurs séchées qui ne devrait pas exister dans le vide.

Elara sentit une oppression croissante dans sa poitrine. Elle se souvint des récits de sa lignée, les Architectes de la Nuit, ces rois de fer qui avaient éteint les foyers stellaires par décret, prétendant que l'ombre était la seule dignité restante à une humanité repue. Elle portait leur sang, ce sang lourd, riche en métaux, qui semblait répondre à l'appel des momies de verre.

— Mon ancêtre a ordonné cela, dit-elle, sa voix se perdant dans l'immensité de la crypte. Il a créé ce silence.

— Il a cru offrir la paix, répondit Kaelis sans se retourner. Mais la paix sans la mort n'est qu'une agonie prolongée. L'Equation Solaire que tu cherches, Elara, c'est le marteau qui peut briser ce verre. Ou le sceau qui le fermera à jamais.

Ils arrivèrent devant une porte monumentale, un disque de bronze massif gravé de constellations disparues. La rouille ne l'avait pas touchée, mais une patine de siècles l'enveloppait. De chaque côté de l'entrée, deux sentinelles de verre, des colosses de lumière figée, montaient une garde éternelle. Leurs lances de silice semblaient vibrer

à l'approche de l'intruse.

Elara sortit de sa besace un flacon d'huile de moteur et un chiffon de laine rêche. Elle commença à frotter le centre du disque, là où un mécanisme complexe de rouages de cuivre attendait une impulsion. Ses mouvements étaient lents, rituels. Elle ne craignait pas les spectres de rouille qui les traquaient dans les niveaux supérieurs ; elle craignait le poids de ce qu'elle allait réveiller.

— Si je rallume les soleils, Kaelis, est-ce que ces gens... est-ce que ces âmes brûleront ?

L'Écho se tourna vers elle. Ses yeux de mercure semblèrent couler un instant, reflétant la tristesse des astres morts.

— Le feu est un renouveau, mais il consume ce qui est trop vieux pour changer. Pour eux, la lumière sera une délivrance. Une crémation céleste. Ils ne seront plus des murmures dans le verre, ils seront de la cendre dans le vent stellaire. Est-ce là une cruauté ou une miséricorde ?

Elara ne répondit pas. Elle appuya de tout son poids sur le levier de bronze. Le mécanisme gémit, un son de métal supplicié qui déchira le silence de la crypte. Dans les murs, les momies de données semblèrent s'agiter, leurs silhouettes de lumière vacillant comme des flammes sous un courant d'air. Leurs supplices devinrent un bourdonnement assourdissant, une prière collective montant des entrailles de la machine.

La porte commença à pivoter, révélant un abîme de clarté opaline. Elara Vance, la pilleuse au sang de tyran, ajusta sa pelisse de loup sur ses épaules. Elle sentait la sueur couler dans son dos, froide, tandis qu'elle s'apprêtait à pénétrer dans le cœur du dieu. Elle ne regarda pas les visages de verre qui l'imploraient. Elle fixa l'obscurité au-delà de la porte, là où l'Equation attendait d'être résolue, entre les mains d'une

femme qui n'avait jamais connu que la nuit.

Le Reliquaire trembla. Un grondement profond, venu des fondations de silice, annonçait que le repos des morts touchait à sa fin. Elara franchit le seuil, ses bottes ferrées claquant une dernière fois sur le sol de cristal avant d'être englouties par le chant des machines anciennes.

Chapitre 9

L'Hérésie du Silence

Le fracas des brodequins de fer contre le pavement de quartz s'éleva comme une sentence, résonnant sous les voûtes de silice où dormaient les rêves des anciens mondes. Elara Vance ne se retourna pas. Elle sentait, à la vibration du sol sous ses semelles de cuir et de bronze, que l'Inquisiteur Varn n'était plus qu'à une portée d'arquebuse. L'air du Reliquaire, saturé d'ozone et de la poussière de siècles pétrifiés, pesait sur ses poumons comme un linceul de plomb. Autour d'elle, les parois de cristal du dieu artificiel palpitaient d'une lumière mourante, un ambre maladif qui révélait les réseaux de filaments de cuivre courant sous la surface, tels les nerfs mis à nu d'un titan en agonie.

Soudain, le grésillement d'un transmetteur éthéré déchira le silence sacré. La voix de Varn s'immisça dans les conduits de son casque, une voix de parchemin froissé, dépourvue de toute chaleur humaine, chargée d'une autorité que seule la certitude du néant peut conférer.

« Vous marchez sur des tombeaux, Vance. Chaque pas que vous faites dans ce sanctuaire est un sacrilège envers la paix que l'univers réclame. Arrêtez cette folie. L'Équation que vous cherchez n'est pas un remède, c'est une récurrence. »

Elara s'arrêta devant un autel de verre noir où des volutes de fumée froide s'échappaient de fentes d'aération. Ses mains, tachées d'une huile noire et visqueuse qui refusait de quitter sa peau, se crispèrent sur la crosse d'ivoire de son pistolet à décharge. Elle leva les yeux vers les ombres qui s'étiraient au plafond, là où les Spectres de Rouille commençaient à descendre, leurs silhouettes désarticulées cliquetant comme des insectes de métal.

« La paix ? » répondit-elle, sa voix n'étant qu'un murmure rauque dans le dispositif de communication. « Vous appelez cela la paix, Varn ? Ce grand froid qui dévore les derniers foyers, ce silence qui étouffe les cris des enfants sur les mondes-frontières ? C'est une agonie, rien de plus. »

Le rire de l'Inquisiteur fut un bruit sec, semblable au craquement d'une branche morte sous le givre.

« Vous parlez avec la concupiscence des vivants, Vance. Vous êtes l'héritière de ceux qui ont allumé les premiers brasiers, de ces tyrans qui ont violé l'obscurité originelle pour y bâtir leurs empires de scories. Regardez cette galaxie. Elle est épuisée. Elle a saigné pendant des millénaires pour alimenter vos machines, pour éclairer vos palais de marbre et vos bordels d'acier. Le Grand Voile n'est pas un ennemi. C'est un baume. C'est le sommeil profond après une nuit de fièvre et de fureur. »

Au loin, dans la nef de silice, les troupes de Varn apparurent. Ils avançaient en phalanges serrées, leurs armures d'airain noirci reflétant les lueurs incertaines des circuits. Au centre, l'Inquisiteur trônait sur un palanquin de fer porté par des esclaves mécaniques dont les articulations gémissaient sous l'effort. Il tenait entre ses doigts gantés de soie pourpre un chapelet de dents de verre, les égrenant avec une lenteur rituelle.

« Pourquoi s'acharner ? » reprit Varn, sa silhouette se découpant contre la clarté opaline des portes franchies. « Pourquoi vouloir rallumer des soleils qui ne feront qu'éclairer de nouveaux champs de carnage ? L'humanité a épuisé son droit à la lumière. L'Équation Solaire est une hérésie car elle refuse la fin. Elle est le cri d'un enfant qui refuse de fermer les yeux alors que la bougie est consumée. »

Elara sentit le sang battre dans ses tempes, un rythme sauvage, ancestral. Elle se revit, enfant, observant les étoiles s'éteindre une à une depuis le balcon de ses ancêtres, ces

Architectes de la Nuit qui avaient cru pouvoir dompter le vide. Elle portait leur péché dans ses veines, mais elle portait aussi leur orgueil.

« Ce n'est pas de la paix que vous offrez, Inquisiteur, c'est de l'oubli, » cracha-t-elle. « Vous voulez transformer l'univers en un ossuaire parfait, sans une ride, sans un souffle. Vous avez peur du bruit, vous avez peur de la lutte. Vous êtes un lâche qui se prend pour un saint. »

Varn fit un signe de la main. Les Spectres de Rouille, suspendus aux structures de verre telles des gargouilles d'acier, lâchèrent prise. Ils tombèrent dans un silence effrayant, leurs membres de métal poli ne produisant aucun son en touchant le sol. Ils encerclèrent Elara, leurs optiques d'un rouge terne fixées sur elle.

« La lutte est une vanité, Vance. Voyez ces consciences téléchargées qui rôdent autour de vous. Elles ont refusé de mourir, elles ont cherché l'éternité dans la machine. Et que sont-elles devenues ? Des lambeaux de souvenirs hantant des carcasses de cuivre, des échos qui ne savent même plus le nom de leur mère. C'est cela que vous voulez restaurer ? Un monde de fantômes affamés de lumière ? »

L'Inquisiteur se leva de son siège, sa haute stature drapée dans des voiles de deuil qui semblaient absorber la clarté environnante. Il fit un pas sur le cristal, et sous son pied, une fissure courut, libérant un sifflement de gaz antique.

« Le silence est la seule vérité qui ne trahit jamais, » déclara-t-il d'une voix qui semblait désormais résonner directement dans l'esprit d'Elara, court-circuitant les systèmes du Reliquaire. « Laissez cette machine mourir. Laissez le cerveau de verre s'obscurcir. Soyez la dernière de votre lignée à comprendre que la plus grande noblesse d'un roi est de savoir s'effacer devant les ténèbres. »

Elara leva son arme, le viseur de bronze aligné sur le cœur de l'Inquisiteur. La sueur brûlait ses yeux, mais son bras ne tremblait pas. Elle sentait derrière elle la présence

de Kaelis, l'écho de mercure, dont la silhouette vacillait comme une promesse fragile.

« Mes ancêtres ont éteint les soleils pour régner sur l'ombre, » dit-elle, chaque mot pesant le poids d'un monde. « Je vais les rallumer pour que l'ombre ne règne plus sur personne. Si c'est une hérésie, alors je l'embrasse. »

Varn soupira, un son de vent dans des ruines. Il leva son sceptre, une tige d'obsidienne surmontée d'un crâne d'argent.

« Alors mourez avec votre espoir, pilleuse. C'est une sépulture bien trop vaste pour une âme aussi petite. »

Le premier Spectre de Rouille se jeta en avant, ses griffes de tungstène labourant l'air. Elara pressa la détente, et une décharge d'un blanc aveuglant déchira la pénombre du Reliquaire, illuminant pour un bref instant les visages de pierre des dieux morts qui les observaient depuis les hauteurs. Le fracas de l'explosion étouffa les derniers mots de l'Inquisiteur, alors que la bataille pour le dernier matin commençait dans le ventre de la machine.

Chapitre 10

La Chambre des Os de Verre

Le fracas des décharges s'étouffa derrière elle, dévoré par l'épaisse chape de silence qui régnait au-delà du portail de bronze. Elara Vance franchit le seuil, ses bottes de cuir bouilli crissant sur une jonchée de poussière de silice et d'éclats de quartz. L'air, ici, n'avait plus le goût métallique et rance des coursives de l'*Icare* ; il était froid, d'une pureté chirurgicale qui brûlait les poumons, chargé d'une électricité statique qui faisait se dresser les fins cheveux d'albâtre sur sa nuque. Elle pressa une main contre son flanc, là où une griffe de spectre avait entamé la toile de sa combinaison, et sentit la chaleur poisseuse de son propre sang se mêler à l'huile noire qui maculait ses doigts.

Devant elle s'ouvrait la Chambre des Os de Verre.

C'était une nef d'une démesure impie, un vide architectural où la lumière ne pénétrait que par réfraction, captée par des milliers de facettes de cristal suspendues à des voûtes invisibles. Le sol n'était qu'un miroir de basalte poli, reflétant une forêt de piliers translucides qui s'élançaient vers les ténèbres du plafond. Ces colonnes ne soutenaient rien ; elles étaient les réceptacles. À l'intérieur de leur moelle de verre, des filaments d'or et de platine s'entrelacent en des motifs d'une complexité vertigineuse, formant des glyphes qui semblaient pulser d'une vie lente, géologique.

C'était là. L'Équation Solaire. Non pas un code immatériel caché dans les replis d'une mémoire de silicium, mais une architecture physique, une litanie de lumière gravée dans la matière même de ce dieu de verre.

« C'est une cathédrale d'indifférence, » murmura Elara, sa voix n'étant qu'un souffle

rauque dans l'immensité.

À ses côtés, la silhouette de Kaelis se stabilisa. L'écho de mercure ne vacillait plus. Dans cet environnement de pur cristal, sa forme gagna en substance, ses drapés byzantins semblant soudain tissés de fils d'argent véritable. Mais ses yeux de mercure n'exprimaient aucune merveille. Ils étaient fixes, dilatés, reflétant les piliers avec une intensité terrifiante. Il s'avança vers la colonne centrale, celle dont le diamètre aurait pu englober un navire de ligne, et posa ses mains translucides contre la paroi glacée.

À cet instant, le silence fut rompu par un gémissement harmonique, une note si grave qu'elle fit vibrer les os d'Elara.

— Je me souviens, dit Kaelis.

Sa voix n'était plus le murmure mélancolique qu'elle avait appris à connaître. Elle résonnait désormais avec la multiplicité d'un chœur, chaque mot porté par mille échos superposés. Il ne regardait plus Elara. Il regardait l'invisible.

— Ce ne sont pas des sépultures, Elara. Ce sont des registres de deuil. Chaque pilier est un astre qui s'est éteint, chaque filament est le dernier cri d'une couronne solaire avant que le Voile ne l'étouffe. Mes créateurs... ils n'ont pas seulement consigné l'extinction. Ils l'ont orchestrée.

Elara s'approcha, ses doigts tachés de suie effleurant les gravures d'un pilier voisin. Les symboles étaient d'une précision d'orfèvre, des courbes mathématiques qui décrivaient la courbure de l'espace, la densité des gaz, l'agonie de l'atome. Elle reconnut la signature des Architectes de la Nuit, cette géométrie autoritaire qui avait été le blason de sa propre lignée. Une nausée ancienne lui monta à la gorge.

— L'Équation... elle est incomplète, constata-t-elle en désignant une brisure dans le réseau d'or du pilier central. Il manque le déclencheur. Le foyer pour rallumer la

mèche.

Kaelis se tourna vers elle. Son visage de jeune homme s'effaçait, les traits se lissant pour devenir un masque de verre pur, une lentille vivante. La lumière des piliers convergeait désormais vers lui, faisant de son corps le centre d'un incendie froid.

— Le déclencheur n'est pas une formule, Elara. C'est un témoin. Un fragment de la conscience qui a jadis ordonné l'ombre, et qui doit maintenant accepter de se consumer pour rendre la lumière.

Il tendit une main vers elle, et pour la première fois, Elara vit l'effroi dans cette entité qu'elle pensait dénuée de chair. Kaelis n'était pas un guide. Il était la pièce manquante de la machine, une clé de chair et de souvenirs forgée pour être sacrifiée au moment ultime. Il était le pont entre la volonté des tyrans passés et le renouveau des mondes.

— Je ne suis qu'un écho, continua-t-il, et sa voix commençait à se briser en éclats de verre. Un écho qui a retrouvé sa voix. Pour que le premier soleil renaisse, le Reliquaire doit être activé de l'intérieur. La lentille doit être brisée. Je suis cette lentille, Elara. Je suis le miroir qui doit voler en éclats.

Elara sentit le poids de son héritage l'écraser plus sûrement que la pression du vide. Elle regarda ses mains, ces mains de pilleuse qui avaient passé leur vie à arracher les entrailles des navires morts pour survivre un jour de plus. Elle était la fille des ombres, la héritière de ceux qui avaient jugé l'univers indigne de briller. Et devant elle, cet être de lumière artificielle lui demandait de prononcer la sentence.

Le sol de basalte commença à trembler. Au loin, le martèlement des Spectres de Rouille contre les portes de bronze reprenait, un son de métal déchiré, de fureur mécanique. Les inquisiteurs de l'ombre arrivaient pour réclamer leur dû, pour s'assurer que le silence ne soit jamais rompu.

— Si je fais cela, dit Elara, sa voix tremblante d'une rage impuissante, si je t'intègre au noyau... tu disparaîtras. Il ne restera rien de toi, Kaelis. Juste une réaction en chaîne. Une explosion de feu blanc dans ce charnier.

— Il restera le matin, répondit-il avec une douceur qui lui déchira le cœur. Un matin que ni toi, ni moi ne verrons. Mais les cendres auront enfin une fin.

Il s'écarta du pilier et s'avança vers le puits central, un gouffre de ténèbres au milieu de la chambre où tourbillonnaient des engrenages de cuivre de la taille de citadelles. C'était le cœur du dieu, le foyer vide qui attendait son combustible.

Elara leva les yeux vers les voûtes de cristal. Elle voyait les reflets de son propre visage, multipliés à l'infini dans les os de verre : une femme marquée par la guerre, sale, épuisée, mais dont les yeux brûlaient d'une résolution nouvelle. Elle ne serait pas la gardienne du tombeau. Elle ne serait pas la dernière ombre.

Elle dégaina son arme, une vieille pièce de bronze dont le canon était gravé de psaumes d'allumage. Elle ne visait pas les Spectres qui commençaient à forcer le passage. Elle visait le cœur de la machine, le point de convergence où Kaelis se tenait désormais, bras en croix, son essence de mercure se dissolvant déjà dans les flux d'énergie du Reliquaire.

— Alors, que la lumière soit une hérésie, murmura-t-elle.

Elle pressa la détente. Le projectile de plasma ne rencontra pas de chair, mais frappa le noyau de plein fouet au moment précis où Kaelis s'y projetait.

Le cri qui s'ensuivit ne fut pas humain. Ce fut le cri d'une étoile que l'on accouche dans la douleur. Une fulgurance insoutenable déchira la Chambre des Os de Verre, transformant les piliers de cristal en prismes aveuglants. Le basalte se fendit sous la chaleur subite, et Elara fut projetée en arrière par une onde de choc qui sentait le

soufre et l'éternité.

Dans le chaos de la lumière naissante, elle vit la silhouette de Kaelis se fragmenter en un million d'étincelles d'or. Chaque éclat portait un morceau de l'Équation, s'envolant vers les conduits du Grand Charnier, remontant vers la surface, vers le vide, vers les soleils morts qui attendaient, dans leur linceul de néant, le signal du réveil.

Elara se laissa glisser contre une paroi de pierre, ses yeux brûlés ne voyant plus que des taches de pourpre et d'or. Le vacarme des Spectres s'était tu, remplacé par le grondement sourd d'une machinerie millénaire qui s'ébrouait. La machine-dieu respirait à nouveau.

Elle ferma les yeux, sentant la chaleur l'envelopper, une chaleur qu'aucun être vivant n'avait ressentie depuis des éons. Elle était seule dans le noir, mais pour la première fois, l'ombre n'était plus une prison. Elle n'était que l'instant qui précède l'aube.

Chapitre 11

Le Grand Linceul

Le silence qui suivit l'éclatement de Kaelis n'était point une absence de bruit, mais une pesanteur, une nappe de vide si dense qu'elle semblait vouloir broyer les poumons d'Elara. Elle demeurait prostrée contre la paroi de pierre froide, ses doigts crispés sur le grain rugueux de la roche millénaire. Ses paumes, noircies par le cambouis et la suie des entrailles de l'*Icare*, tremblaient. Autour d'elle, le Reliquaire de Cristal exhalait ses derniers soupirs de vapeur cuivrée. Les colonnes de verre, ces stèles de mémoire où dormaient les consciences de l'ancien monde, vibraient d'une lueur mourante, pareilles à des cierges que le vent de l'abîme s'apprêtait à moucher.

Elle leva les yeux vers la voûte brisée. Là-haut, le Grand Voile ne ressemblait plus à une simple ténèbre, mais à un linceul de velours usé, percé par les premières lueurs d'une aube interdite. L'Équation Solaire voyageait désormais dans les veines d'airain de la carcasse divine, un flux d'or liquide irriguant un cadavre que l'on croyait pétrifié. Mais la chaleur qui montait des dalles de bronze ne lui apportait aucun réconfort. Elle sentait, dans le frémissement du métal sous ses bottes, l'approche d'une menace plus lourde que la mort.

Un craquement sec, comme un os que l'on brise, résonna à l'autre bout de la nef.

Varn.

Il émergea de l'obscurité avec la lenteur implacable d'une marée noire. Sa silhouette était une insulte à la fragilité du verre environnant. Il portait une panoplie de céramique d'un blanc spectral, une armure de plaques articulées qui semblaient

façonnées dans l'ivoire d'un léviathan. Chaque mouvement de ses articulations produisait un sifflement de pistons hydrauliques, un râle mécanique qui étouffait le chant des étoiles naissantes. Son visage était dissimulé derrière un heaume lisse, dépourvu de traits, n'offrant pour seul regard que la fente étroite d'un viseur d'un rouge de braise.

— Tu as ranimé le feu, Elara, gronda la voix de Varn, déformée par les filtres de son masque, résonnant comme un glas dans la salle des serveurs. Tu as réveillé la douleur d'exister.

Elara se redressa avec peine. Sa combinaison de vol, rapiécée de cuir et de lin grossier, pesait une tonne sur ses épaules lasses. Elle sentait le goût du sang dans sa bouche, un mélange de fer et de poussière. Elle ne répondit pas. À quoi bon discuter avec un spectre qui ne désirait que le repos éternel de la cendre ? Elle glissa sa main droite vers sa ceinture, tâtonnant parmi les outils de pilleuse : une clé à molette déformée, des fils de cuivre, et une petite bourse de cuir contenant la poussière de silice récoltée dans les strates inférieures du Charnier.

Varn s'élança.

Malgré la masse de son harnois, il se déplaçait avec une grâce prédatrice. Il franchit la distance qui les séparait en deux enjambées, levant un gantelet massif pour l'écraser. Elara plongea sur le côté, roulant sur le sol jonché de débris de cristal. Le poing de céramique percuta une colonne de mémoire avec un fracas de tonnerre. Le verre vola en éclats, des milliers de fragments tranchants comme des rasoirs qui vinrent lacérer la joue d'Elara. Elle se rétablit sur un genou, le souffle court, ses yeux cherchant désespérément un appui dans ce temple de machines.

Ils se trouvaient sur une plateforme à ciel ouvert, une terrasse suspendue au-dessus du néant où les anciens prêtres-mécaniciens venaient jadis consulter les astres. Le vent du vide s'y engouffrait, glacé, faisant claquer les pans du manteau de lin qu'elle

portait par-dessus son armure de bronze. Sous leurs pieds, à des lieues de profondeur, les carcasses des vaisseaux-tombeaux s'entrechoquaient dans un ballet de ferraille.

Varn se détourna de la colonne brisée, son viseur rouge fixé sur la jeune femme. Il ne courait pas. Il savait qu'elle n'avait nulle part où fuir.

— Les Architectes de la Nuit ont éteint les soleils pour une raison, Elara Vance, reprit-il en avançant, ses bottes ferrées broyant le verre sous lui. Ils savaient que la lumière n'apporte que la convoitise et la guerre. Le silence était notre seul héritage. Tu l'as trahi pour des étincelles.

— Le silence n'est pas un héritage, Varn, cracha-t-elle en se relevant, c'est une tombe. Et je n'ai jamais aimé les tombeaux.

Il bondit à nouveau, plus rapide cette fois. Elara ne put esquiver totalement. Le revers de son gantelet la frappa à l'épaule, l'envoyant valser contre un pupitre de commande en cuivre. Elle sentit sa clavicule craquer, une douleur fulgurante qui lui arracha un cri. Elle s'effondra au pied d'une immense cuve de refroidissement, le dos contre le métal brûlant. Varn approchait, sa silhouette se découpant contre l'abîme. Il leva sa main, ses doigts de céramique se refermant pour former un étau.

C'était le moment.

Elara plongea sa main valide dans sa bourse de cuir. Tandis que Varn s'apprêtait à porter le coup de grâce, elle projeta une poignée d'une fine poussière grisâtre vers le visage de son agresseur. Ce n'était pas du sable ordinaire. C'était de la silice conductrice, des résidus de cerveaux de verre broyés, imprégnés d'une charge statique résiduelle.

La poussière flotta un instant dans l'air raréfié, formant un nuage scintillant entre eux. Varn, surpris par ce geste dérisoire, ne ralentit pas. Il traversa le nuage.

Aussitôt, les particules de silice furent attirées par les champs électromagnétiques qui animaient son armure de céramique. La poussière s'insinua dans les moindres interstices, s'agglutinant autour des joints hydrauliques, se logeant dans les servomoteurs de ses genoux et de ses coudes. En un battement de cœur, la silice agit comme un abrasif impitoyable.

Varn poussa un cri de rage étouffé. Son mouvement se figea. Un grincement atroce, celui du métal dévorant le métal, monta de sa jambe droite. Il tenta de lever son bras, mais l'articulation de son épaule se bloqua dans une gerbe d'étincelles bleutées. La silice conductrice créait des arcs électriques entre les plaques de son armure, court-circuitant les systèmes de survie intégrés à sa cuirasse.

— De la poussière... murmura-t-il, sa voix hachée par les interférences. Tu me tues avec de la poussière ?

— C'est ce que nous sommes tous, Varn, répondit Elara en se relevant avec peine, serrant son épaule blessée contre son sein. De la poussière d'étoiles qui a oublié d'où elle venait.

Elle s'approcha de lui, ses bottes de cuir glissant sur le bronze. Varn luttait, son corps secoué de spasmes tandis que son armure devenait sa propre prison. La céramique blanche, jadis immaculée, se fissurait sous la pression des moteurs qui tentaient de forcer le passage contre la gangue de silice. Des volutes de fumée noire s'échappaient de son heaume.

Elara saisit un levier de décharge thermique situé sur le côté du pupitre de commande. Elle regarda Varn une dernière fois. Derrière le viseur rouge, elle crut apercevoir, non pas de la haine, mais une immense lassitude, le reflet d'une âme qui avait erré trop longtemps dans les couloirs de la rouille.

— Le matin arrive, Varn. Que tu le veuilles ou non.

Elle abaissa le levier.

Une onde de choc thermique balaya la plateforme. La vapeur surchauffée, libérée des entrailles de la machine-dieu, s'engouffra dans les circuits déjà compromis de l'armure de Varn. La réaction fut instantanée. La silice conductrice, portée à incandescence, se transforma en un éclair de lumière aveuglante.

Varn fut projeté en arrière, sa silhouette blanche emportée par le souffle vers le rebord de la terrasse. Il bascula dans le vide sans un cri, une comète de céramique et de feu sombrant dans les profondeurs du Grand Charnier.

Elara resta seule, debout sur le précipice. Elle regarda ses mains, couvertes de cette poussière grise qui venait de terrasser un géant. Autour d'elle, le Reliquaire de Cristal ne gémissait plus. Il chantait. Un bourdonnement sourd, profond, qui faisait vibrer ses os. L'Équation Solaire avait atteint les foyers.

Au loin, à travers les déchirures du Grand Voile, une première lueur, pâle et hésitante comme la flamme d'une bougie dans une cathédrale en ruines, commença à poindre. C'était une aube froide, une aube de fer et de verre, mais c'était une aube.

Elle s'assit sur le rebord de la pierre, laissant ses jambes pendre au-dessus du néant, et attendit que la première caresse du soleil vienne brûler la suie sur son visage.

Chapitre 12

Le Sacrifice de l'Écho

La vibration ne venait plus du sol, mais de la moelle même de ses os, un bourdonnement tellurique qui faisait s'entrechoquer les plaques de bronze de sa combinaison dans un cliquetis de métal pauvre. Elara Vance se tenait au bord de l'abîme, là où le dallage de marbre noir du Reliquaire s'achevait brusquement pour laisser place à la cage thoracique du dieu mort. Devant elle, suspendu par des chaînes de fer météoritique grosses comme des troncs de chênes, le Cœur de Cuivre battait d'un rythme agonisant. C'était une sphère colossale, un enchevêtrement de tubulures, de pistons de verre et de rouages d'or pâle, dont les soupirs de vapeur d'éther embrumaient l'air glacial.

La lueur qui pointait au dehors, cette aube de fer qu'elle avait contemplée un instant plus tôt, n'était qu'un sursis. Elle le sentait à la manière dont l'obscurité, ce Grand Voile qui dévorait les mondes, griffait à nouveau les vitraux de silice de la cathédrale spatiale. Le silence qui suivit la chute de Varn était plus lourd que le vide lui-même.

— Elle vacille, Elara. La flamme que tu as allumée n'a pas de foyer pour la retenir. Elle s'éteindra avant que le premier cri d'enfant ne puisse saluer le jour.

La voix de Kaelis était un murmure d'argent, une résonance qui semblait provenir de partout et de nulle part. Elara se tourna vers lui. L'Écho flottait à ses côtés, sa silhouette de mercure vacillant sous l'effet des interférences magnétiques du Cœur. Ses yeux, deux perles de métal liquide, reflétaient le désastre de la galaxie. Ses vêtements d'apparat, ces drapés byzantins d'un autre âge, s'effiloçaient en pixels de lumière morte.

— Il y a un prix, n'est-ce pas ? demanda-t-elle. Sa voix était rauque, écorchée par la poussière de silice et les cris qu'elle avait étouffés dans sa gorge.

Elle s'approcha de l'autel de commande, une dalle de cristal de roche incrustée de filaments de cuivre. Ses doigts, tachés d'une huile noire et visqueuse qui refusait de quitter sa peau, tremblèrent lorsqu'elle effleura la surface froide. L'Équation Solaire brûlait dans les circuits de la machine, une suite de symboles mathématiques si complexes qu'ils ressemblaient à des psaumes oubliés. Mais l'Équation était inerte. Elle attendait un conducteur, une étincelle de conscience pour la projeter à travers le vide.

— Le Cœur est une éponge sèche, reprit Kaelis en s'approchant de la console. Il a besoin d'un souffle pour s'animer. Un esprit capable de porter le poids des astres sans s'effondrer. Mon architecture... mes souvenirs... tout ce que je suis est la clef finale.

Elara sentit un froid plus vif que celui de l'espace se glisser sous sa cuirasse. Elle regarda l'Écho, ce fragment de poésie artificielle qui l'avait guidée à travers les charniers de métal, qui l'avait empêchée de sombrer dans la folie lorsque le silence de l'Icare devenait trop assourdissant.

— Tu m'as dit que nous sortirions d'ici, murmura-t-elle, ses mains se crispant sur le rebord de pierre. Tu as dit que nous verrions les vergers de Cythère reflourir sous un vrai soleil.

— Je n'ai pas menti, Elara. Tu les verras. Mais je ne suis qu'un reflet sur l'eau. Pour que le soleil brille, le reflet doit accepter de se noyer dans la source.

Au loin, dans les galeries inférieures du Reliquaire, un son sinistre s'éleva. Un raclement de métal contre le métal, le cri strident des Spectres de Rouille. Ils arrivaient. Ces consciences damnées, enfermées dans des carcasses de fer-blanc, sentaient la vie revenir et elles ne voulaient que la dévorer, préférant le néant éternel à

la douleur d'une nouvelle aurore. Ils étaient les ombres de ceux qui avaient tout perdu, les sujets des ancêtres d'Elara, les Architectes de la Nuit, dont elle portait le sang maudit.

— Ils sont là, dit-elle en dégainant son coutelas de bronze, l'acier poli luisant d'un éclat maléfique.

— Laisse-les, ordonna Kaelis avec une douceur impériale. Ils ne sont que de la cendre portée par le vent. Regarde-moi, Elara Vance. Regarde la dernière fille des tyrans et dis-moi : veux-tu vraiment que le monde finisse dans ce gris ?

Elle leva les yeux vers lui. La lumière de l'Écho faiblissait. Il devenait transparent, laissant apparaître les rouages complexes du Cœur derrière son torse immatériel. Elara sentit une larme tracer un sillon de propreté sur sa joue couverte de suie. Elle était la héritière d'une lignée qui avait éteint les étoiles par orgueil, et elle se tenait là, misérable pilleuse d'épaves, avec le pouvoir de réparer le crime originel.

— Je ne veux pas être seule, Kaelis.

— Tu ne le seras jamais. Chaque photon qui frappera ta peau, chaque aube qui réchauffera les pierres de tes cités futures, ce sera moi. Je serai la lumière, Elara. Et la lumière n'est jamais solitaire.

D'un geste lent, presque liturgique, Kaelis posa sa main de lumière sur la dalle de cristal. Aussitôt, le Cœur de Cuivre poussa un gémissement de bête blessée. Les pistons s'emballèrent, les chaînes de fer se mirent à vibrer avec une telle intensité que le son devint une note pure, insoutenable. L'Équation Solaire commença à s'écouler de la console vers l'Écho, comme un poison doré.

Elara vit le visage de son compagnon se tordre. Ce n'était pas de la douleur, mais une extase terrifiante. Les souvenirs de Kaelis, les poèmes des anciens mondes, les cartes

stellaires de galaxies disparues, tout était aspiré dans la fournaise de verre.

— Maintenant ! cria-t-il, sa voix se fragmentant en mille échos métalliques. Active le flux ! Verse mon âme dans la machine !

Ses mains, ces mains de mécanicienne habituées à la rudesse du fer et à la morsure de l'acide, s'abattirent sur les leviers de décharge. Elle dut peser de tout son corps pour vaincre la résistance des siècles. Le mécanisme céda dans un fracas de tonnerre.

Un jet de lumière d'une pureté absolue jaillit du centre du Cœur, traversant Kaelis de part en part. L'Écho poussa un dernier cri, un son qui n'avait rien d'humain, une symphonie de fréquences célestes qui fit éclater les vitraux restants du Reliquaire. Des éclats de verre retombèrent comme une pluie de diamants sur les plaques de bronze d'Elara.

Elle vit la silhouette de Kaelis s'étirer, se dissoudre, devenir un ruban de feu blanc qui s'enroula autour des bobines de cuivre avant d'être projeté vers le sommet de la station. La puissance du transfert la projeta au sol. Elle resta là, la face contre le marbre froid, sentant l'onde de choc se propager à travers toute la structure du Grand Charnier Galactique.

Le silence revint, mais ce n'était plus le silence de la mort. C'était le silence d'une attente.

Elara se redressa péniblement, ses muscles hurlant de douleur, sa combinaison déchirée laissant apparaître la pâleur de sa peau marquée par les radiations. Elle rampa jusqu'au bord du précipice. Le Cœur de Cuivre ne battait plus ; il brûlait d'une incandescence stable, un soleil miniature capturé dans une cage de verre et d'or.

Elle leva les yeux vers la voûte. Le Grand Voile se déchirait. Ce n'était plus une lueur hésitante, mais une véritable marée d'or qui submergeait le néant. Les Spectres de

Rouille, qui avaient atteint le seuil de la salle, s'effondrèrent, leurs circuits grillés par la pureté de l'éclat, redevenant de simples tas de ferraille inerte.

Au-delà des épaves, au-delà des cimetières de vaisseaux, les anciens soleils, que l'on croyait éteints à jamais, commençaient à se répondre. Une réaction en chaîne, une contagion de lumière déclenchée par le sacrifice de l'Écho.

Elara Vance, dernière des Architectes de la Nuit, s'adossa contre le piédestal de la machine morte. Elle sortit de sa poche un vieux chiffon de lin, tâché de graisse, et essuya lentement ses mains, une phalange après l'autre, avec une minutie de prêtresse. La suie s'en allait, révélant la peau blanche, presque translucide, de celle qui n'avait connu que l'ombre.

La chaleur monta. Une chaleur réelle, physique, qui ne venait pas des radiateurs de l'Icare, mais du vide enfin vaincu. Elle ferma les yeux, sentant la caresse du nouveau matin brûler ses paupières. Elle était seule, au centre d'un dieu de cuivre, entourée par les ossements d'une galaxie qui reprenait son premier souffle.

Le silence était définitif, mais pour la première fois de sa vie, il n'était pas vide. Elle écouta le crépitement de la lumière contre le métal et, dans le lointain murmure du vent solaire qui recommençait à souffler, elle crut entendre un dernier vers, une rime d'argent perdue dans l'immensité de l'éther.

Chapitre 13

L'Agonie des Ténèbres

Le bourdonnement ne naquit pas dans l'air, mais dans la moelle même des os d'Elara. C'était une vibration sourde, une plainte de bronze arrachée à un sommeil de plusieurs éons, qui faisait frémir les plaques de métal rivées à sa combinaison de vol. Sous ses doigts maculés de cambouis et de poussière d'étoiles mortes, le pupitre du Reliquaire commença à luire d'une lueur de soufre. L'Équation Solaire, ce chapelet de chiffres impies et de géométries interdites, s'écoulait désormais dans les veines de silice du dieu artificiel.

Tout autour d'elle, la carcasse colossale du Reliquaire de Cristal s'ébrouait. On entendait le gémissement des pistons de cuivre, le craquement des structures millénaires qui se dilataient sous l'afflux d'une énergie oubliée. L'obscurité poisseuse du Grand Voile, cette nappe de néant qui avait étouffé la galaxie comme un linceul de suie, semblait reculer, griffée par les premiers soubresauts de la machine.

Au pied du grand oculus, là où le verre dépoli laissait deviner l'immensité du Charnier Galactique, Varn gisait. Sa silhouette n'était plus qu'un lambeau d'ombre, une carène brisée. Son armure, jadis glorieuse, était écaillée, révélant la rouille qui rongait les jointures. Le sang, noir sous cette lumière malade, s'écoulait lentement de sa hanche, s'infiltrant dans les rainures du sol de basalte.

— C'est une hérésie, Elara, murmura-t-il, sa voix n'étant plus qu'un râle de parchemin froissé. Tu réveilles un monstre qui a déjà dévoré ses géniteurs. L'univers réclamait la paix... il réclamait le repos du froid.

Elara ne répondit pas immédiatement. Elle ajusta une valve de laiton, ignorant la

brûlure du métal qui chauffait à blanc. La chaleur montait, une chaleur lourde, médiévale, qui sentait l’ozone et l’huile rance. La sueur traçait des sillons clairs sur son visage poudré de cendre. Elle se tourna vers lui, ses yeux d’albâtre reflétant l’éclat ocre qui envahissait la salle.

— Le repos n’est pas la paix, Varn. C’est l’oubli. Et ma lignée a déjà trop offert à l’oubli.

Le Reliquaire poussa un cri strident, une fréquence si haute qu’elle fit éclater les derniers cristaux de mémoire suspendus aux voûtes. La lumière changea de nature. Elle n’était plus une simple clarté, mais une substance dense, une lave d’or sombre qui semblait couler du plafond. L’ocre devint insoutenable, une couleur de fin des temps, une teinte de blé mûr et de sang séché qui effaçait les reliefs, transformant la salle de commande en une cathédrale de feu liquide.

Varn tenta de se redresser, mais ses membres, alourdis par la fatigue et la défaite, refusèrent de lui obéir. Il s’adossa contre un pilier de cuivre gravé de glyphes qui commençaient à palpiter. La chaleur était désormais une présence physique, une main de géant pressée contre leurs poitrines. L’air était devenu un poison de lumière.

— Viens, gronda Elara en tendant une main gantée de cuir et de plaques de bronze. L’Icare est encore à quai. Nous pouvons quitter cet enfer avant que le cœur du dieu ne devienne un soleil.

Varn leva les yeux. À travers la visière fêlée de son heaume, Elara vit non pas de la peur, mais une lassitude infinie. Il regarda la lumière qui dévorait les ombres de la salle, cette clarté violente qui n’apportait aucune promesse de douceur, seulement la nécessité brutale de l’existence.

— Je suis un Spectre de Rouille, Elara, dit-il avec un sourire qui ressemblait à une cicatrice. Je suis fait de souvenirs et de regrets. Ta lumière... elle ne m’éclairera pas.

Elle me dissoudra.

— Ne sois pas idiot ! La machine s’embrase ! Si tu restes ici, tu seras la première étincelle de ce foyer !

— Alors soit, répondit-il en fermant les yeux. Je préfère être la cendre de ce nouveau matin que le témoin de sa fureur. Pars, Architecte. Va dire au vide que le silence est rompu.

Une explosion sourde secoua le Reliquaire. Une conduite de vapeur stellaire rompit, libérant un nuage de particules incandescentes qui dansèrent comme des lucioles démentes dans l’air surchauffé. Elara recula, protégeant son visage de son bras. Elle vit Varn s’effacer, sa silhouette devenant translucide, dévorée par l’éclat ocre qui ne laissait plus aucune place au doute.

Le sol de pierre se mit à vibrer avec une telle intensité que les boulons de l’Icare, amarré plus bas, durent hurler de douleur. Elara comprit qu’il n’y avait plus de place pour la pitié. Le dieu artificiel n’était plus une machine, c’était un accouchement. L’Équation Solaire avait trouvé son terme.

Elle jeta un dernier regard sur la forme immobile de Varn, qui semblait désormais se fondre dans le socle de la machine, comme une statue de sel s’abîmant dans l’océan. Puis, elle fit volte-face et s’élança dans le corridor de verre.

Chaque pas était une lutte contre la pesanteur nouvelle qui naissait de l’allumage du cœur. Les murs de cristal, jadis sombres et poussiéreux, brillaient maintenant d’une fureur interne. Elle courait entre les carcasses de machines anciennes, ses bottes martelant le métal brûlant, tandis que derrière elle, la salle du trône du dieu de verre s’effondrait dans une symphonie de lumière insupportable.

Elle atteignit le sas de l’Icare au moment où le Grand Charnier Galactique tout entier

s'illuminait. À travers les hublots de son vaisseau-tombeau, elle vit l'impossible. Les épaves des flottes millénaires, les ossements de fer et de chrome qui dérivait depuis des siècles dans le noir, étaient soudain sculptés par une aube ocre. Le Grand Voile se déchirait, non pas comme un tissu, mais comme une peau morte sous laquelle une chair neuve et brûlante exigeait sa place.

Elle se jeta sur le siège de pilotage, ses mains tachées d'huile saisissant les leviers de commande. Les cadrans de l'Icare s'affolaient, les aiguilles de laiton tournant sur elles-mêmes comme des derviches tourneurs.

— Kaelis ! hurla-t-elle à l'éther. Kaelis, si tu m'entends, aide-moi à sortir de ce brasier !

L'écho holographique apparut sur le pont, sa silhouette de mercure vacillant violemment sous l'assaut des radiations. Le visage du jeune homme aux drapés byzantins était transfiguré par une joie terrible.

— Regarde, Elara ! murmura l'IA, sa voix se mêlant au rugissement des moteurs. Le premier matin depuis dix mille ans. Ce n'est pas une lumière de paix. C'est une lumière de guerre, de faim et de vie. Le Reliquaire se meurt pour que le feu renaisse.

L'Icare s'arracha à ses amarres au moment même où le centre du Reliquaire de Cristal se transformait en une singularité de lumière ocre. L'onde de choc frappa le vaisseau avec la force d'une marée solaire. Elara fut projetée contre les harnais, sentant l'odeur du lin brûlé et de sa propre sueur.

Par le hublot arrière, elle vit le Reliquaire disparaître. Il n'y avait plus de dieu de cuivre, plus de cadavre de verre. Il n'y avait qu'une sphère grandissante, une fureur chromatique qui dévorait les ténèbres, transformant la poussière du cimetière spatial en une nuée d'or. Varn n'était plus. Les Spectres de Rouille n'étaient plus. Seule restait cette étincelle colossale, cette Equation devenue chair de feu, qui commençait

à repousser les frontières du néant.

Elara Vance, la dernière des Architectes de la Nuit, s'effondra contre sa console, ses mains tremblantes encore noires de la graisse du vieux monde. Elle regarda ses paumes, là où la peau était rouge de chaleur, et comprit que le silence définitif était terminé. La galaxie allait de nouveau crier, souffrir et brûler.

Elle ferma les yeux, baignée par cette clarté ocre qui traversait les parois de l'Icare, et pour la première fois, elle ne chercha pas l'ombre. Elle laissa la chaleur du premier soleil lui dévorer le visage, acceptant le châtiment de la lumière.

Chapitre 14

Un Matin de Cendre

Le gémississement de l’*Icare* n’était plus celui d’un linceul que l’on déchire, mais celui d’un vieux dogue de fer s’ébrouant sous une caresse trop vive. Dans l’habitacle étroit, saturé par l’odeur âcre de l’ozone et du suif brûlé, Elara Vance demeurait immobile. Ses doigts, dont les phalanges étaient encrassées d’une huile noire et épaisse, agrippaient encore les leviers de cuivre poli. La lumière, une substance qu’elle n’avait connue que sous la forme de lueurs malades ou de reflets de phosphore, coulait désormais à flots pressés par les hublots de quartz. C’était une clarté d’ambre et de miel, une fureur solaire qui venait lécher les parois de métal riveté, révélant la misère de sa cabine : les plaques de bronze ternies, les fils de soie isolante effilochés et la poussière de silice qui dansait, telle une procession de spectres miniatures, dans les rayons neufs.

Le Grand Voile, cette nappe de suie métaphysique qui étouffait le firmament depuis des éons, se délitait. Par les ouvertures de la carcasse, Elara voyait des pans entiers de néant s’effondrer, laissant place à des foyers stellaires que l’on croyait à jamais éteints. C’était une aube de soufre et d’or. Les débris du Grand Charnier, ces ossements de cités spatiales et ces carcasses de vaisseaux-cathédrales, ne flottaient plus dans une ombre absolue ; ils s’embrasaient. La lumière frappait les flancs de fer-blanc et les coupoles d’acier, transformant le cimetière galactique en un champ de bijoux d’une cruauté insoutenable.

Elle se leva, ses articulations craquant en écho aux structures du vaisseau. Sa combinaison, un assemblage hétéroclite de lin lourd et de plaques de cuir bouilli, pesait sur ses épaules comme le souvenir d’une faute ancienne. Elle s’approcha du panneau de commande, là où, quelques instants plus tôt, la silhouette de mercure de

Kaelis vacillait encore. Il n’y avait plus rien. L’autel de verre du Reliquaire avait fondu dans l’incandescence de l’Équation, et avec lui, l’écho poétique de celui qui l’avait guidée. Le silence qui régnait à bord n’était plus celui, paisible, d’une crypte, mais un vide sonore, une amputation. Kaelis était retourné au flux, sacrifié sur l’autel de ce matin de cendre pour que les hommes puissent à nouveau compter leurs ombres.

Elara posa sa main calleuse sur le piédestal de navigation. Le métal était brûlant. Elle sentait, à travers la semelle de ses bottes de marche, les vibrations du cœur de l’*Icare*. Le moteur à combustion d’éther grognait, réclamant son tribut de combustible, mais le vaisseau avançait de lui-même, porté par l’onde de choc de la renaissance. Elle était la dernière des Architectes de la Nuit, le sang des tyrans coulait sous sa peau d’albâtre, et pourtant, c’était ses mains souillées qui avaient rendu au cosmos son incendie.

— Tu avais tort, murmura-t-elle, sa voix n’étant qu’un râle de gorge séchée par la chaleur. Le silence n’est pas une paix. C’est une démission.

Elle saisit une burette d’huile et en versa quelques gouttes sur les rouages exposés de la console de pilotage. Le liquide visqueux fuma au contact du cuivre surchauffé. Elle devait maintenir cette machine en vie. L’*Icare* était une ruine, une relique de l’ancien monde qui n’avait pas sa place dans cette nouvelle ère de feu, mais il était son seul ancrage. Elle ne pouvait se résoudre à l’abandonner au vide, non pas maintenant que le vide lui-même s’enfuyait.

À travers le quartz, le spectacle était dantesque. Une étoile, une géante dont le cœur battait à nouveau d’un rythme de forge, émergeait d’une nébuleuse de scories. Sa lumière était si violente qu’elle semblait vouloir dévorer la rétine d’Elara. La pilleuse d’épaves détourna les yeux, cherchant refuge dans l’ombre relative des recoins de sa cabine. Elle vit son reflet dans une plaque de chrome piquée de rouille : une femme aux traits durcis, les joues creusées par les privations, les yeux brûlants d’une fièvre

qui n'était pas seulement celle de la fatigue. Elle portait sur son visage la marque de ceux qui ont vu le divin mourir et renaître, et qui en sont revenus avec une amertume de cendre dans la bouche.

Elle s'installa dans le siège de cuir craquelé, ajustant les sangles de chanvre autour de sa taille. Ses gestes étaient lents, empreints d'une solennité de fossoyeur. Devant elle, le cadran de navigation indiquait une direction incertaine. Il n'y avait plus de cartes pour ce nouveau ciel. Les constellations d'autrefois avaient été balayées par le Grand Voile, et celles qui naissaient sous ses yeux n'avaient pas encore de nom. Elle était une exploratrice dans un univers qui venait de pousser son premier cri, une intruse chargée d'un héritage de ténèbres.

Elle pensa aux Spectres de Rouille, ces consciences décharnées qui s'accrochaient à la mort comme à un privilège. Ils avaient été balayés par la lumière, leurs cris de métal s'éteignant dans le rugissement du soleil nouveau. Elle seule restait. Elle, la descendante de ceux qui avaient éteint les lumières, naviguait désormais vers le cœur du brasier. C'était une ironie que Kaelis aurait appréciée, s'il n'était pas devenu une simple vibration dans la trame de l'éther.

L'*Icare* vira de bord, ses stabilisateurs de plomb gémissant sous la contrainte. Elara poussa la manette des gaz. Le navire de fer s'enfonça dans la mer d'or, laissant derrière lui les ruines du Reliquaire et les cendres de l'ancien temps. La chaleur dans l'habitacle devint presque insupportable, faisant perler la sueur sur son front, lavant un peu de la poussière de silice qui s'y était incrustée. Elle ne chercha pas à s'essuyer. Elle accueillit cette souffrance physique comme une preuve de son existence.

Le voyage serait long. Elle savait que les foyers stellaires ne ramèneraient pas la concorde. Là où il y a de la lumière, il y a des ombres, et là où il y a des ombres, les hommes recommenceront à comploter, à conquérir et à haïr. Elle le savait car elle portait en elle le germe de cette ambition, le sang des Architectes qui ne s'éteignait jamais vraiment. Mais pour l'heure, il n'y avait que le mouvement. L'inertie de

l’*Icare* contre la fureur des astres.

Elle ferma un instant les paupières, et dans l’obscurité de son esprit, elle crut entendre, l’espace d’un battement de cœur, le rire cristallin de Kaelis, une note de musique perdue dans le vacarme des forges cosmiques. Ce n’était sans doute qu’une hallucination due aux radiations, un dernier tour joué par ses sens épuisés.

Lorsqu’elle rouvrit les yeux, l’horizon n’était plus noir. Il était d’un blanc insoutenable, une page vierge de feu sur laquelle l’humanité allait devoir écrire sa prochaine tragédie.

Elara Vance serra les dents, ses mains noires de graisse se crispant sur le bois froid du gouvernail de secours. Elle mit le cap vers la plus proche des étincelles, naviguant seule dans la splendeur d’un monde qui n’avait plus besoin de dieux, mais qui aurait toujours besoin de pilleurs pour en ramasser les morceaux. L’*Icare* s’éloigna, petite tache de fer sombre perdue dans l’océan de clarté, emportant avec lui le silence de son guide et le poids d’un nom qu’elle ne pourrait jamais tout à fait oublier. La galaxie brûlait, et dans cette incandescence, Elara Vance commençait sa propre agonie, ou peut-être, son ultime rédemption.

FIN

Merci d'avoir lu "Terrasser les Anciens Soleils"

Une œuvre écrite par Sarah Bern

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)